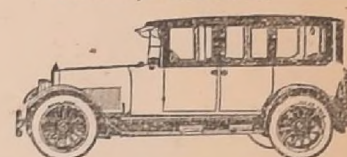


**Drummond Taxi, Enrg.**  
**Bouchard et Milot,**  
 Propriétaires  
 Entrepreneur de Pompes Funèbres  
 Embaumeurs — Résidents  
 135, rue Hériot  
 Tél. 211

# LA PAROLE

DRUMMOND

TAXI, ENRG.



Tél. 211 - 135 rue Hériot

P. E. RIOUX, Directeur-Gérant

JOURNAL HEBDOMADAIRE

CAMILLE DUGUAY, Rédacteur

## EXEMPLE À IMITER

Marchands, gardez votre commerce, en vous protégeant par l'annonce.

Les marchands de North Bay comme de toutes les villes se ressentent de la concurrence que les maisons à catalogue font à leur commerce. Aussi, s'organisent-ils pour combattre cette concurrence en mettant sous les yeux des acheteurs les avantages de l'achat chez eux. Ils ont organisé une exposition au cours de laquelle ils se font forts de démontrer que leurs clients peuvent acheter aussi avantageusement à North Bay qu'à Toronto ou ailleurs, et qu'ils peuvent trouver chez eux tout ce qu'il leur faut.

Ces gens méritent d'avoir des imitateurs. Il est incontestable que si le commerce de chaque ville se faisait dans ses limites, tout le monde s'en trouverait mieux. L'argent resterait en circulation dans la ville même, et reviendrait plus facilement au consommateur d'une manière ou d'une autre. Nos marchands peuvent rivaliser, quant aux prix et à la qualité des marchandises, avec les magasins des grands centres. En plus, ils offrent un service très attentif au besoin de leurs clients, et ils pourraient faire mieux s'ils étaient plus encouragés. Ils sont aussi les plus grands contributeurs aux fonds municipaux et scolaires.

Dans ces conditions, quelle est la raison qui les empêche de retenir chez eux le commerce qui s'en va, chaque semaine, VERS LES GRANDS MAGASINS DES METROPOLES ?

C'est qu'ils ne font pas assez connaître les marchandises qu'ils ont dans leurs établissements. Tandis que les grands magasins placent, à grands frais, leurs catalogues dans tous les foyers, suggèrent, par l'image, la tentation qui amène la commande et l'achat.

Ici, à Drummondville, les marchands ont l'avantage d'avoir à leur disposition un journal qui, chaque semaine, s'en va dans les foyers, porter la nouvelle et l'annonce de ceux qui en comprennent la nécessité.

Par une annonce suivie, le marchand protégera son commerce, et fera une lutte efficace au catalogue.

L'annonce le tiendra en rapport constant avec son client, qui lui restera fidèle, et, du fait, l'argent se dépensera dans notre ville.

Préconisons l'achat chez nous.

CAMILLE DUGUAY.

## EN MARGE D'UN CONGRES

Le congrès de la Société d'Industrie laitière de la province de Québec qui vient d'avoir lieu à St-Georges, est un des plus importants qui aient encore été tenus dans l'histoire de cette association. De nombreux conférenciers et des personnages importants dans le monde politique et agricole ont adressé la parole aux congressistes, à cette occasion, et les séances ont été suivies par une foule nombreuse qui voulait se renseigner et tirer profit des leçons données.

Toutefois, nous croyons que le texte complet des délibérations de cette convention devrait être imprimé et distribué par milliers aux producteurs de beurre et de fromage de cette province. On sait quelle importance tient cette industrie dans notre province. Depuis plusieurs années, grâce à un travail intensif et continu et aux efforts constants de nos pouvoirs publics, l'industrie laitière a fait un pas considérable dans la voie du progrès. Il ne faut pas s'arrêter en si bonne voie. Cette source de revenus, l'une des plus importantes sinon la plus importante de notre province, a besoin d'être intensifiée, améliorée chaque jour, afin que nous puissions garder le rang que nous occupons sur les marchés étrangers.

On a fait remarquer avec raison, dans la presse de cette province, à l'occasion de ce congrès, que l'industrie laitière était une des plus anciennes au Canada, et la valeur des produits qui en découlent se chiffre à plus de vingt-cinq millions annuellement.

Il arrive écrit notre confrère de "La Tribune", de Sherbrooke, que les personnes qui s'occupent de cette industrie aient de grandes difficultés à surmonter. Par exemple, si l'on tient compte des sacrifices multiples que doivent faire, certains hivers, les producteurs de lait pour garder leurs animaux, malgré la cherté des engrais et du fourrage, on doit conclure que ces cultivateurs ne sont pas prêts d'abandonner leur tâche.

Le Canada est avant tout un pays agricole et l'industrie laitière est l'une des sections les plus importantes de l'agriculture canadienne.

Nos agriculteurs ont donc fortement raison d'être très actifs et très entreprenants en ce qui concerne les moyens à prendre pour rendre le plus possible rémunératrice cette industrie nationale.

Au point de vue de l'hygiène, on peut affirmer qu'aucune entreprise canadienne, en dehors peut-être de la médecine, n'a autant d'effet sur la santé de la population que l'industrie laitière.

La santé, la richesse et le degré de civilisation d'une nation quelconque dépendent en bonne part des aliments dont elle se nourrit, et l'industrie laitière, fournit par ses excellents et divers produits sa part de nourriture aux Canadiens, et une nourriture de l'ordre le plus élevé.

Il faut, néanmoins, viser à la perfection dans la fabrication de ces produits universellement employés.

Voilà de sages avis et nous voudrions que notre classe agricole sache bien tout ce qu'il y a d'important et de lucratif pour elle dans cette amélioration constante que l'on vise pour nos produits laitiers. Que les cultivateurs suivent donc assidument les leçons et les conférences données, qu'ils écoutent les enseignements qui viennent de leurs agronomes et des spécialistes qui leur sont envoyés pour les mettre au courant des méthodes nouvelles. C'est encore dans l'agriculture constamment améliorée que réside la meilleure source et la plus solide de notre richesse nationale.

EDOUARD FORTIN.

## DEUX INCENDIES À VICTORIAVILLE

Dans un cas, c'est un enfant qui met le feu dans un endroit où il s'était caché pour fumer.

(De notre Correspondant)

VICTORIAVILLE, 16. — Un commencement d'incendie s'est déclaré dans une maison de la rue St-François-Xavier, appartenant à la succession J. Lavigne. Le logement était occupé par Mme Jean Labbé. Le feu, d'origine inconnue a commencé sous une fenêtre et s'est communiqué à la tapisserie.

Les dommages s'élèvent à \$500,00, couverts par les assurances.

Quelque temps après, une nouvelle alarme appelait les pompiers dans un hangar appartenant à M. Chs. David, marchand de cette ville. On déclara que le feu avait été allumé par un enfant du voisinage qui avait choisi cette cachette pour fumer. Grâce au bambin de M. David, enfant de 4 ans, qui alla avertir sa mère, Mme David put empêcher un peu l'incendie en attendant les pompiers qui le contrôlèrent en peu de temps.

Mme David s'infligea de légères blessures aux mains.

## ON ETABLIRA LES CHAMPIONNATS DE JEUX SPORTIFS

Certains amateurs de sport ont l'intention d'établir les championnats pour les jeux de quilles, de pool, et de dames. D'après les statistiques des Chevaliers de Colomb, les championnats sont décernés comme suit: GROSSES QUILLES: Equipe Jos. Fortin, Louis Morasse, Ant. Lemire. PETITES QUILLES: Equipe Jos. Marier, Albert Lemoyne, H. Leblanc. POOL: Classe "A" Victor Pepin. POOL: Classe "B" Hector LeBlanc.

Toute équipe ou tout joueur de Drummondville qui se croit capable d'enlever ces titres à ceux qui les détiennent sont priés de s'entendre avec les promoteurs, MM. G. O. Timmons, Conrad Fleurent, Raoul Héroux, afin que ces derniers puissent organiser les rencontres.

Un concours pour le jeu de Dames est aussi ouvert et tous ceux qui désirent en faire partie sont priés de donner leur nom à M. Donat Marcotte. Tous ces "Matches" auront lieu à la Salle des Chevaliers de Colomb et le public est invité à venir voir les championnats.

## LA 45<sup>E</sup> CONVENTION DE LA SOC. D'INDUSTRIE LAITIÈRE

Saint-Georges de Beauce a été le théâtre d'une des plus belles conventions de la Société d'Industrie Laitière de la province. — De nombreux travaux sont présentés. — La séance de vendredi soir est un succès. — Les discours.

La paroisse de St-Georges de Beauce, l'une des plus prospères et des plus actives de la région, vient d'être le théâtre d'une superbe manifestation de l'activité agricole de notre province par la tenue de la 45<sup>ème</sup> convention de la Société d'Industrie Laitière de la province, sous la présidence de M. J. H. Crépeau. C'est dans la grande salle des Chevaliers de Colomb que le Congrès a été tenu et durant deux jours, les différents experts qui ont étudié les questions importantes qui intéressent cette industrie de la fabrication de nos produits laitiers, de l'élevage de nos troupeaux et des améliorations constantes à apporter pour garder sur les marchés étrangers la place prépondérante que nous occupons et l'améliorer si possible.

La principale séance du Congrès, celle qui avait réuni une foule immense et l'élite des citoyens de notre district, a eu lieu vendredi soir, à huit heures, dans la salle des Chevaliers de Colomb.

Sous la présidence de monsieur J. H. Crépeau, plusieurs discours furent prononcés dont le principal est celui de l'hon. J. E. Caron ministre de l'Agriculture au gouvernement provincial.

Les hôtes d'honneur étaient MM. l'hon. J. E. Caron ministre de l'Agriculture, l'hon. sénateur H. S. Béland, Mgr Hilaire Fortier, curé de St-Georges; l'hon. J. E. Moreau, ministre sans portefeuille, Edouard Lacroix, député de Beauce au fédéral J. Hugues Fortier, député de Beauce au provincial les vicaires de la paroisse et un bon nombre de curés des paroisses du district.

Son Honneur le maire de St-Georges, M. Georges Thibodeau, souhaita d'abord la bienvenue aux hôtes d'honneur, et aux directeurs de la société de l'industrie laitière, auxquels avec les citoyens de St-Georges il est reconnaissant d'avoir choisi St-Georges comme siège de la quarante-cinquième convention de cette société. Il adressa ensuite des remerciements à l'hon. J. E. Caron d'avoir pu se soustraire à ses multiples occupations, pour honorer de sa présence la population de St-Georges. Le maire eut ensuite des paroles délicates pour le sénateur H. S. Béland qui a représenté pendant plusieurs années avec beaucoup d'éclat, le comté de Beauce au gouvernement fédéral, et pour Mgr Hilaire Fortier l'hon. J. E. Moreau, M. Edouard Lacroix, M. J. H. Fortier, et pour l'assistance. Monsieur J. H. Crépeau, président de la société fut le premier orateur.

Il remercia les maires du village et de la paroisse ainsi que la population de St-Georges pour le bienveillant accueil qu'il a reçu à St-Georges, la Société d'Industrie Laitière.

L'orateur fit ensuite l'éloge de l'hon. Gustave Boyer qui pendant 11 ans a dirigé la Société, et la conduite dans la voie du progrès et de l'avancement. Poursuivant ses remarques, sur les activités de la société, M. Crépeau croit que les inspecteurs des fabriques devraient être employés toute l'année durant, et ainsi ils pourraient au cours de l'hiver visiter les cultivateurs de leur district, tenir des conférences dans les rangs, unir leurs efforts à celui du cultivateur, afin d'améliorer les conditions de la production du lait et faire en sorte qu'il se fasse de la fabrication des produits laitiers durant l'hiver. Ainsi l'agriculture pourrait compter recevoir de l'exploitation de sa ferme, les revenus suffisants, pour rester sur sa terre, et non pas s'expatrier outre la ligne 45<sup>ème</sup>.

Mgr Fortier fut ensuite prié d'adresser la parole.

Le vénéral curé de St-Georges qui est très averti sur la question agricole, parlant plus spécialement de la mentalité qui existe chez les cultivateurs de la Beauce, dit qu'il est absolument nécessaire que l'on réagisse par un enseignement agricole très suivi, contre cette mentalité qui veut que l'agriculteur de la Beauce doit absolument compter sur le travail du chantier en hiver, pour trouver les revenus nécessaires pour sa subsistance et celle de sa famille, et "J'espère, ajoute l'orateur, que l'hon. M. Caron nous répètera dans quelques instants, ces arguments absolument convaincants que j'avais l'honneur d'entendre de sa bouche, à une convention comme celle-ci, alors que j'aurais tant souhaité que tous mes paroissiens soient avec moi, pour entendre énumérer ces arguments clairs et précieux que la terre peut fournir à celui qui la cultive et qui est nécessaire pour subvenir au

besoin nécessité par sa condition sociale."

L'orateur termina en citant les paroles d'un industriel Américain: "C'est vers la terre que le cultivateur Canadien-français, doit se tourner pour garder son caractère distinctif."

L'HON. J. E. CARON

L'hon. J. E. Caron reçut une ovation très longue, lorsqu'il s'est levé pour porter la parole.

"La société de l'industrie laitière déclara l'hon. orateur, malgré ses 45 années d'existence, est encore jeune et pleine de vie, et constitue une organisation agricole considérable dont le travail ne peut qu'être profitable à la société en général."

Le ministre parla ensuite de la Beauce, et du bon esprit qui règne chez les habitants du pays où coulent le miel et le sirop d'érable. Monsieur le ministre rappela ensuite à l'auditoire quelques noms d'anciens apôtres de l'agriculture dans la province de Québec. "Deux mentalités existent dans la société, déclara ensuite l'orateur, une qui veut que l'industrie soit le facteur le plus important et placé au premier rang de toutes les organisations, l'autre qui consiste à placer l'agriculture au-dessus de toutes les sphères sociales, et cette mentalité est la mienne." "L'industrie laitière est à la base du progrès de l'agriculture. Si les cultivateurs pouvaient augmenter de 10 millions de dollars la production laitière, nous n'aurions pas besoin des produits agricoles, et l'aide des banques."

L'orateur compara ensuite la moyenne de production des vaches laitières de la province de Québec, à celle de la province d'Ontario, et démontra irréfutablement que notre production moyenne est encore trop basse, et qu'elle peut être sensiblement améliorée.

"Trop de cultivateurs", continua l'orateur, croient que l'agriculture est le plus bas des métiers." Il mit ensuite en garde l'auditoire contre la tentation d'habiter la ville où les conditions ouvrières sont par les temps présents excessivement difficiles et où le cultivateur est privé de sa liberté, étant au service de l'industriel. L'hon. orateur loua ensuite le mérite des cultivateurs de la Beauce qui en grand nombre obtiennent de remarquables succès dans l'industrie laitière, et fit une parenthèse pour faire ressortir le bon travail que font les agronomes, pour l'avancement de l'agriculture, et spécifia plus particulièrement l'agronome Alph. Laflamme du comté de Beauce où se tient le présent congrès.

"Le cultivateur doit être convaincu", déclara l'hon. M. Caron, qu'il veut retirer de sa terre pourvu qu'il travaille douze mois par année ce qu'il obtient par le travail au chantier l'hiver.

Faisant allusion à son voyage en

Europe, le ministre déclara qu'il avait eu l'occasion au cours de son passage en Angleterre d'observer que nos produits laitiers sont supérieurs à tous les autres, mais ce qui manque c'est la production continue pendant toute l'année pour pouvoir profiter encore plus des avantages qu'offre le marché anglais. Il serait donc à l'avantage du cultivateur de Québec de travailler toute l'année durant. Parlant de pasteurisation obligatoire de la crème, l'hon. Ministre admit que ce serait certainement une excellente mesure à prendre, mais qu'il fallait toutefois préparer l'opinion publique à ce sujet.

"Quand il s'est agi de passer la loi du paiement du lait par le gras, déclara le ministre, nous avons attendu quatre ans avant de la mettre en force.

"Durant ces quatre années, pas une seule protestation ne s'est levée, contre cette mesure. Seulement lorsqu'elle a été appliquée, certains cultivateurs ont prétendu que nous attaquions à leur liberté. Pourtant nous avons les preuves qu'aucune loi plus sage ne pourrait être passée, et dans cinq ans la loi du gras aura contribué à augmenter considérablement la production moyenne des troupeaux laitiers, et aura éliminé les mauvais sujets du bétail laitière."

L'hon. M. Caron continua ses remarques en mentionnant les progrès réalisés dans la région de la Beauce par l'élevage du mouton, progrès obtenus avec le concours des agronomes de la région et de l'intervention de la coopérative Fédérée.

Suite à la page 4



## Ces lampes dépolies à l'intérieur protègent la vue.

Une lumière douce, sans éclat mais excellente, est assurée par les Nouvelles Lampes Mazda d'Edison, grâce au fait que le verre de ces lampes est dépoli à l'intérieur. Durant les longues soirées de l'hiver, ces lampes sont pour vous une nécessité.

Faites-en l'essai dans une chambre et vous en voudrez bientôt pour toutes les pièces de votre foyer. Emballées en cartons contenant six lampes et vendues au prix de \$2.10 par carton — un emballage commode et un excellent achat parce que chaque lampe est sujette à une garantie absolue de remplacement gratuit si elle ne donne pas satisfaction.

## Southern Canada Power Company - Limited

"Appartenant à ceux qu'elle sert"



RADIO

E. L. WATKINS

RADIO

Notre char de service pour radio est à votre disposition au coût minimum. Vous pouvez faire charger vos batteries chez-nous. Nous vendons les batteries **BURGESS** ainsi que des chargeurs de batteries pour maisons privées.

Si vous êtes convaincus que les radios **MARCONI** et **DEFOREST-CROSLY** sont parmi les meilleurs que vous puissiez acheter, venez nous voir ou appelez-nous; nous représenterons les compagnies qui fabriquent ces deux appareils.

Les modèles que nous avons à notre magasin sont des plus divers.

ACHETEZ-VOUS UN CADEAU pour les FETES

E. L. Watkins

## BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900

Capital autorisé..... \$ 5,000,000.00  
 Capital payé et Réserve..... \$ 5,500,000.00  
 Actif total (au 30 nov. 1925)..... \$45,219,000.00

La seule banque au Canada dont les argents confiés à son département d'Épargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts. Conformément aux règlements approuvés par ses actionnaires, lors de sa fondation cette banque ne prête pas d'argent à ses directeurs.

Président du Conseil d'Administration  
**L'HONORABLE SIR H. LAPORTE**  
 Vice-Président et Directeur-Général  
**TANCREDE BIENVENUE**  
 Président du Bureau des Commissaires-Censeurs  
**L'HONORABLE N. PÉRODEAU**  
 Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec

### DIRECTION

TANCREDE BIENVENUE, Directeur-Général;  
 C.-A. ROY, Asst. direct.-général L.-F. PHILIE, Asst. direct.-général  
 J.-A. TURCOT, Sec. J.-E. ST-ANDRE, Inspect.-en-chef-pro-temp.

Succursale Drummondville  
**D. COURCHESNE, Gérant**



## LES NOMS DE BAPTEME

Souvent il arrive que Blanche  
Est noire, hélas ! à faire peur,  
Aimable est un beau nom qui tranche  
Sur un fond de mauvaise humeur,  
Céleste est un vrai diable à quatre,  
Modeste à l'air d'un grenadier,  
Angèle ne songe qu'à se battre,  
Félicité qu'à larmoyer,  
Rose à la peau de pain d'épice,  
Aimée est comme un laidron,  
Et le doux nom de Béatrice  
Est porté par un hérissin,  
Honoré n'est guère honorable,  
Marcel est très souvent peureux,  
Désiré toujours haïssable,  
Martial n'est point belliqueux,  
Parfait n'a que le vice en poche,  
Placide est un vilain rageur,  
Seraphin donne une taloche  
Quand il est de mauvaise humeur.

N. L.

## À LA CONFÉRENCE IMPÉRIALE

Il faut nous réjouir de la façon dont nous avons été renseignés, jusqu'ici, sur ce qui se passe à la conférence impériale. C'est l'avantage d'un service canadien, fait avec compétence, et conforme à notre mentalité. En dépit de leur aptitude bien connue à fabriquer du sensationnel, certains correspondants étrangers se tiennent particulièrement cois de crainte, autrement, d'être vite poussés au pied du mur et tancés d'importance. Cela s'est produit, d'ailleurs, dès le début, à la suite de rapports controversés. Et, depuis lors, on se contente de nous donner des nouvelles exactes, en se fiant d'abord aux communiqués officiels, puis aux renseignements officieux. Tout est donc pour le mieux. Et c'est un soulagement de ne plus trouver, chaque jour, dans nos journaux, une information tendancieuse, tenant de la propagande dans un sens ou dans l'autre, et destinée à tromper l'opinion ou à l'exalter dangereusement.

A cause de cela, précisément, il est maintenant facile à chacun de constater qu'il s'accomplit là-bas un travail sérieux. Les premiers-ministres et les représentants des dominions discutent sérieusement, et dans une atmosphère de sérénité que rien ne peut troubler les plus graves problèmes concernant l'empire et la vie autonome de chacun des dominions.

On sait qu'il fut question entre eux de divers problèmes économiques. Un sujet particulièrement épineux, celui de la préférence impériale, paraît être évité. Mais il n'est pas sûr que dans l'intimité, comme on l'a pu deviner par certaine dépêche suggestive, il ne soit pas dit quelques vérités là-dessus. On a aussi parlé du développement des voies aériennes, sans négliger l'aspect stratégique, mais en insistant surtout sur le point de vue utilitaire et pratique. C'est le seul point sur lequel paraît s'être engagé le représentant du Canada. Pour tout le reste, il s'en remet à la décision éventuelle du parlement canadien dont il proclame la souveraineté. C'est le principe que paraissent adopter les autres représentants des dominions.

Le premier-ministre Hertzog, qui n'a pas très bonne presse, paraît aller un peu plus loin que les autres. Mais il n'est que logique avec lui-même. N'a-t-il pas déclaré naguère qu'il importait d'établir une situation de fait, au sujet du statut particulier des dominions, avant d'en régler la modalité? L'important est de savoir qu'on ne peut reculer dans cette voie, et que la situation des dominions dans l'empire et vis-à-vis le monde ne peut que s'améliorer de façon normale et de plus en plus accentuée. Peu importe qu'on en précise, dès maintenant, le processus ou qu'on se fie, suivant l'habitude britannique, à une sorte d'empirisme qui s'adapte à toutes les circonstances.

Il est à retenir, cependant, qu'une modification essentielle est apportée au caractère des gouvernements-généraux. Ils ne sont plus que des représentants du roi, et non du gouvernement. C'est dire que les communications se feront désormais plus directement entre le gouvernement central et le gouvernement des divers dominions.

On vient de définir aussi le caractère officiel de notre représentant à Washington. Il aura la qualité de ministre et sera le chef accrédité de la légation canadienne. En dépit de la rumeur contraire, le gouvernement américain accepte cette définition. C'est un grand point de gagné. Ainsi s'affirme, à Washington comme à Genève, où le principe vient d'être réitéré, notre rang incontesté de nation autonome dans le commonwealth britannique.

## Le Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine



VISITE chaque année par plus de 100,000 pèlerins qui viennent de toutes les parties de l'Amérique du Nord, le Sanctuaire de Notre-Dame du Très-Saint-Rosaire au Cap-de-la-Madeleine, est un lieu de pèlerinage dont la renommée est aujourd'hui répandue dans tout le monde catholique. L'église de pierre, que l'on voit ici fort élevée en 1714 et restaurée en 1854. Une annexe, dont le dôme dépasse, à l'arrière plan, fut construite en 1906. Le Sanctuaire du Cap fut dédié au Saint Rosaire et reconnu comme lieu de pèlerinage public en 1888. En 1900, Mgr. Cloutier, évêque des Trois-Rivières, le déclara lieu de pèlerinage diocésain, et en 1915, il le proclama solennellement pèlerinage national. Situé à proximité de la ville des Trois-Rivières le Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine est facilement accessible par voie du Pacifique Canadien.

## LES EXCENTRICITES DE L'ACTRICE

La fameuse actrice parisienne, Cécile Sorel, sera en Amérique, dans quelques jours, et son voyage ressemble un peu à un conte de fées. Nos lecteurs savent, sans doute, que Madame Cécile Sorel, aujourd'hui comtesse de Ségur, a gagné des millions sur la scène française et est devenue l'une des vedettes les plus importantes, l'une des poupées les plus excentriques de la grande vie mondaine. Mais quand bien même voudrait se faire une idée de ce qu'elle est, la vie de telles femmes, la chose serait impossible, à moins d'en lire les détails un peu cocasses et renversants, pour le moins.

Donc, madame la comtesse de Ségur s'embarque pour venir faire du théâtre, en Amérique et, en même temps, se faire l'ambassadrice de l'élégance française en Amérique.

Aucune femme n'a encore voyagé avec une pareille garde-robe. Voici une liste simplement fragmentaire de ce qu'elle possède : 217 valises, 97 robes spécialement créées par les plus grands couturiers de Paris. Cent paires de bas de soie.

123 paires de chaussures originales.

70 paires de gants.

33 chapeaux.

23 costumes de scène et 15 coiffures.

Ce ne sont là que les signes visibles de l'élégance de Cécile Sorel. Dans les 127 valises sont cachés des mystères de dentelles et de travaux d'aiguille. Les chaussures de la comtesse ne sont pas ordinaires. Les 70 paires de gants ne sont pas de ceux que l'on peut acheter dans les magasins. Chaque morceau de sa lingerie a été préparé spécialement pour elle par des artistes du genre. Madame DuBarry elle-même n'avait rien de pareil.

Dans la suite de Cécile, on remarque deux secrétaires, deux servantes, deux domestiques, deux coiffeurs et une masseuse. Sa compagnie actuelle comprend 30 acteurs et actrices, 30 musiciens et 150 comparses. Les décors comprennent d'innombrables boîtes de toutes les sortes.

On croit que le prix de son passage sur le paquebot sera de 150,000 francs, plus 240,000 pour sa suite et 600,000 pour la troupe. Elle a dépensé 300,000 francs pour acheter des boîtes et des valises et 500,000 francs pour des décors peints par Allegri. Les costumes pour les membres de la troupe coûtent 200,000 et les vêtements de Cécile 800,000. Cela ne comprend pas un manteau de chinéval évalué à 800,000 francs et un autre de zibeline évalué à 1,000,000 francs.

Parmi les meubles que Madame Sorel emporte avec elle, il y a un petit bureau sur lequel Louis XV écrit ses lettres d'amour à Madame de Pompadour; le lit de Madame DuBarry pour lequel Cécile reçoit un jour l'offre de 3,000,000 francs et une table de coiffure de Madame Elisabeth, sœur de Louis XVI.

Madame Sorel s'embarque sur le "Benavaria", mais sa suite et ses bagages, suivront sur le "Président Roosevelt" le 17 novembre.

Les bagages seront gardés par 3 détectives français, qui seront remplacés par des américains à New-York. Trois appartements ont été retenus sur les deux vaisseaux.

Chaque maison de modes de Paris a demandé à Mme Sorel de porter ses costumes. Dans le but de rendre justice à chacune de ses maisons, Mme Sorel a décidé de porter le plus grand nombre de robes possible.

Cécile n'a fait aucun arrangement pour la cuisine pendant la tournée et mangera la nourriture américaine.

En voilà assez, croyons-nous, pour tirer le rideau et ne pas nous étonner si à la lecture de telles excentricités et de détails d'un luxe ainsi scandaleux, le Paris de la société, l'homme de peine, celui qui souffre et qui lutte pour arracher sa vie et celle de sa famille aux griffes de la misère ne se rend pas à son arrivée pour lui tirer des pierres.

## LA LISTE DES MORTS.

Aux Orphelines je dédie ces lignes.

Elle est close par des rideaux d'arbres qui cachent jalousement la retraite des chers disparus. Placée, au cœur du village, elle semble s'expo-

ser volontairement aux rafales, comme si le vent qui courbe les saules avait pour mission d'emporter au loin les râles de ceux qui dorment sous terre.

Le chemin qui conduit au champs d'asile est un chemin pittoresque. Il livre passage à une désolante quantité de voitures noires, garnies de fleurs mélancoliques, suivies d'autres qui perdent leur vulgarité par ce qu'elles soutiennent trop souvent des êtres au visage blême, qui pleurent un être aimé.

Les enfants qui quittent les cortèges, ne devinent pas pourquoi tant d'hommes se rendent à la fois dans ce lieu mystérieux, ni pourquoi les voitures, tristes et lentes à la montée, redescendent toutes si légères. Pour tout, l'enfance, si curieuse, si peu soumise à la discipline, porte le deuil de tous ceux qui sont là-haut, quelques uns parmi eux, ont parfois tenté de pénétrer dans ce lieu sévère qu'ils ont entendu appeler "cimetières", mais toujours un vigilant gardien muet, leur a barré l'entrée.

Un beau jour, l'un d'eux, c'est éveillé dans les bras de sa mère en larmes dans sa chambre, il a trouvé des vêtements noirs avec lesquels il s'est vêtu, puis il a pénétré dans le salon, tendu de draperies noires. Puis enfin, des hommes ont descendu cette boîte, où reposait le chef de famille. Il a placé dans la voiture de deuil et tout le monde a suivi le cortège pour se rendre au champs ténébreux. Alors l'enfant est devenu inquiet. Est-ce que nous allons au cimetière? a-t-il demandé. Oui, mon petit, nous y allons. Est-ce mon papa? Ton papa cher enfant, il est dans la belle boîte, et il dort. L'enfant s'est mis à pleurer. Ne pleure pas petit tu éveillerais ton pauvre papa.

Lorsque le cortège est arrivé à la porte du cimetière l'enfant tressaillait en reconnaissant le gardien qui lui barrait naguère, l'entrée de ce lieu de mystère. Mais ce jour là, le gardien ne s'est pas opposé à son passage.

Et l'enfant, au milieu du vaste champ désert, sans rien comprendre a vu descendre dans un trou la boîte qui contenait le corps inanimé de son cher papa.

Les jours se sont écoulés, rapides. Après son papa, sa maman a pris place dans la belle boîte, dans la voiture sombre et dans le trou dévorant d'affection. Puis un par un les êtres chers qui embellissaient son existence, ont disparus et l'enfant devenu un homme, d'enfant curieux de connaître le mystère de la cité des morts, redoute chaque jour l'obligation d'y faire un nouveau voyage.

Il est âgé, aujourd'hui, le pauvre enfant candide... au tour de lui tout a disparu.

Il ne compte plus les absences, il ne porte plus que des vêtements de deuil. Il connaît maintenant tous les gardiens qui le saluent tristement, comme un vieil ami sur le point de faire son dernier voyage dans la mort.

Il se souvient de ses premières entrées en ce triste lieu. Autrefois, ce vaste champs était désert... aujourd'hui il est habité par un grand nombre de parents défunts.

Jeune Réveuse

## LE PASSE-TEMPS

Est publié une fois par mois et donne à chaque numéro de 8 à 10 jolis morceaux de musique vocale et instrumentale, ainsi que plusieurs pages de littérature choisie.

Le prix de l'abonnement est de : Canada, 1 an, \$1.50; 6 mois, 75c; 2 ans, \$2.50.

Etats-Unis, 1 an, \$2.00; 6 mois, \$1.00; 2 ans, \$3.50.

Le dernier numéro, 10c.

Un numéro précédent, 15c.

## \$1.00 EN PRIMES

UNE PIASTRE, consistant en anciens numéros du "PASSE-TEMPS" ou en marchandises à choisir dans notre catalogue, est remboursée à l'abonné payant deux ans d'avance.

## BULLETIN DE SOUSCRIPTION

J. E. BELAIR, éditeur du "Passe-Temps".

Boite postale 2078, Montréal.

Monsieur. — Veuillez trouver ci-joint la somme de \$..... pour..... mois d'abonnement au "Passe-Temps". Vous commencerez mon abonnement avec le No.....

Nom.....

Adresse.....

## L'OISEAU BLEU

Depuis la rentrée des classes, l'Oiseau Bleu vient de paraître pour la troisième fois. Comme de coutume, il est toujours intéressant, et plus que d'habitude, il contient des renseignements, des mots curieux et des mots drôles.

La couverture représente un char allégorique d'une parade de la Saint-Jean-Baptiste.

C'est l'ami Gaston qui raconte à son ami Guy les impressions qu'il a eues en feuilletant un nouveau volume qui vient de paraître, intitulé : "Processions de la Saint-Jean-Baptiste". La plupart des chars les plus intéressants sont passés en revue dans l'article de Elie de Salvail.

Du Rivage dans son article sur nos capitales, traite cette fois de la ville de Halifax, et cite du nouveau sur l'histoire de cette ville.

Mlle d'Autouil est revenue au cinquième chapitre du "Serment de Jacques". Jacquot quitte la demeure de sa chère maman pour aller à la recherche de sa petite amie Rirette. Suivons Jacquot dans les montagnes, ayant pour guide le brave Fido.

Des Erables nous rappelle le souvenir du Bienheureux Albert le Grand. Le 12 novembre 1775, Montgomey s'empara de Montréal : des détails inédits nous sont donnés sur cette expédition. Le mois de novembre nous remémore aussi le combat de St-Charles, en 1837. Le monument que l'on vient d'ériger à nos héros, remet en actualité cette partie de notre histoire.

Cousine Fauvette et Soeur Jeanne intéressent encore beaucoup leurs correspondants, et les pages ne sont pas encore assez nombreuses pour répondre à leurs demandes.

Les enfants de Montréal sont re-

venus de la Colonie des Grèves, mais ils retrouveront, dans l'article intitulé : "Les courses de l'après-midi", la joie qu'ils ont éprouvée alors qu'ils étaient sur les bords du St-Laurent.

Le concours mensuel est toujours proposé, à tous les mois, à tous les lecteurs de l'Oiseau Bleu, et les trois premiers gagnants reçoivent chacun un prix.

Le numéro est encore agrémenté de dessins et de contes en couleurs : ce qui donne à la petite Revue un air de jeunesse et de beauté.

Désirez-vous voir ce qu'est l'Oiseau Bleu? demandez un numéro spécimen au bureau de l'Oiseau Bleu, 1182 rue St-Laurent, Montréal.

## LES EXAGÉRATIONS DU "GLOBE"

Dans le camp prohibitionniste, tous les moyens sont bons pour combattre M. Ferguson. Le "Globe" se permet même d'offrir à ses lecteurs une peinture abominable de Québec où la vente des liqueurs est sous le contrôle de l'Etat. Notre province est devenue un centre de "bootlegging"; la contrebande y a pris de telles proportions qu'elle constitue un vrai scandale national. Et pour donner un semblant de raison à ses calomnies, le "Globe" prétend qu'il tient ses renseignements d'officiers de notre province. Il se plaît à publier la lettre d'un M. J.-I. Hughes, d'Huntingdon, P. Q. qui se plaint, lui aussi, du fonctionnement de la loi Taschereau qui n'a pas fait disparaître les "blind pigs"; il y en aurait 17 dans Huntingdon même. Ce M. Hughes n'a pas raison de pleurer dans le gilet du confrère de Toronto. Pourquoi n'a-t-il pas dénoncé l'existence de ces "blind pigs" et aidé aux autorités provinciales à les fermer?

Les Etats-Unis mettent depuis en vigueur. N'y compte-t-on pas un peu partout des "blind pigs" et n'y pratique-t-on pas le "bootlegging" et le "moonshining" sur une échelle inouïe? De plus, combien de pertes

de vie, causées par des boissons empoisonnées, l'Onclé Sam n'a-t-il pas chaque année sur la conscience?

Ontario tente depuis des années de supprimer le commerce clandestin des liqueurs au moyen de sa T. O. A. Quels résultats cette province a-t-elle obtenus? Les abus de toute espèce révoltent la conscience publique.

Nous ne prétendons pas, dans Québec, que tout est parfait, mais il faut être aveugle ou de mauvaise foi pour ne pas voir que notre système de vente sous le contrôle de l'Etat a fait faire un grand pas à la cause de la tempérance.

Comme il est impossible d'aspirer à la perfection, — la perfection n'est pas de ce monde, — les bons citoyens de Québec sont satisfaits des résultats obtenus.

Au lieu de représenter notre province comme un repaire de "bootleggers" et de "moonshiners", le "Globe" devrait en honneur la citer comme exemple au reste du pays.

Et si M. Ferguson réussit à établir le système de contrôle dont il a l'électorat, Ontario lui devra une forte dette de reconnaissance. Il faudra le remercier d'avoir mis fin au régime de fourberie et d'hypocrisie actuel.

## BECANCOUR

M. Lucien Dumont, agent de la Great West, s'est rendu à Longueuil pour assister aux funérailles de M. Albert Day, inspecteur de la même compagnie, mort d'un accident d'automobile dans la banlieue des Trois-Rivières.

M. David Deshaies et Mlle Joséphine Deshaies sont allés en promenade à Ste-Eulalie, la semaine dernière.

Mlle Juliette Blondin, institutrice à Montréal, a passé ses vacances de la Toussaint chez son père.

M. Louis Deshaies, M. et Mme I. Lupien, Mlle J. Deshaies et M. J. Deshaies de Ste-Géorgie étaient de passage à Becancour ces jours derniers.

Mlle Marie-Marthe Leblanc est revenue d'une promenade d'une quinzaine à Montréal.

—M. Paul Deshaies est allé à Drummondville le jour de la Toussaint rendre visite à son frère, Jacques.

—Miles Gracia Deshaies et Gabriel Deshaies, M. Albert LaHaye sont allés aux Trois-Rivières la semaine dernière.

—M. Paul Hamel, étudiant à l'Académie Lasalle des Trois-Rivières, était de passage chez son père à la Toussaint.

—Miles Cécile Trépanier et Juliette Blondin sont allées en soirée à Gentilly dimanche dernier.

—Mme Ben Deshaies, Mlle Gabriel Deshaies et M. Albert LaHaye sont rendus à St-Pierre en visite chez M. E. Polson, inspecteur des grains du Fédéral.

—M. Albert Dumont est allé aux Trois-Rivières pour affaire professionnelle la semaine dernière.

A l'occasion de la Fête du Christ-Roi et de la Toussaint la chorale de Becancour exécuta la messe "St-Thérèse" de T. de la Hache. Les principaux solistes furent : MM. Joseph et Maurice Blondin, Miles Cécile Trépanier et Juliette Blondin. A l'offertoire, un solo de violon fut rendu par Mlle Juliette Blondin. A Vêpres, Jérémy Del Vire de Verd et le Tantom de Perost.

Soirée surprise

Le 4 novembre au soir, à l'occasion de son 53ième anniversaire, Mme Ben Deshaies fut l'héressante d'une soirée-surprise organisée par Mlle C. Deshaies et M. A. LaHaye. De jolis et riches cadeaux lui furent offerts. Etaient présents : M. David Deshaies, M. et Mme Albert Deshaies, Mlle Lucien Dumont, M. Paul Deshaies, Mlle Joséphine Deshaies, Cécile Trépanier, Marie-Marthe Leblanc. Un programme de chant et de musique fut préparé spécialement pour cette fête. Un délicieux goûter termina la soirée.

## CHAMBRES A LOUER

Chambres à louer chez M. J. A. Gendron, 163 rue Hériot, J. N. O.

# CIGARES CHECK 5

Chaque bouffée, un délice.

Télép. 73

**P. LUC. HELIE**

Médecin  
Chirurgien

83 RUE BROCK  
DRUMMONDVILLE

Nap. Garceau, C. R.  
G. Ringuet, C. R.

**Garceau & Ringuet**

AVOCATS

28 RUE HERIOT. Tél. 82

Bâtisse de L'Union St-Joseph

Drummondville, Qué.

Résidence: 78 BROCK

B. P. 218 Téléphone No. 27

**Dr Jos. Garon**

Drummondville, Qué.

**J. A. GENDRON**

Assureur  
Feu-Vie-Accidents

**BUREAU**

Coin Brock & Bérard

**Joseph Marier**

AVOCAT, C. R.

Drummondville, Qué.

Téléphone No. 70

**Confection Générale**

Habits et paletots de printemps fait sur mesure dans un court délai à prix modérés.

**Spécialité:**

Serge bleue et belwarp ainsi que tweed

**OSCAR LECLERC, Tailleur**

30 ans d'expérience

Tél. 104 s 2 RUE HERIOT

Téléphone 111 Heures: 9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.

Extraction des dents sans douleurs

**Docteur M. Lafontaine, L. C. D.**

CHIRURGIEN-DENTISTE

Méthodes Modernes

94 RUE HERIOT, DRUMMONDVILLE, Qué.

**W. MOISAN**

Notaire

Etude: 30 Hériot

Drummondville, P. Q.

Argent à prêter

Règlement de Succession

**P. Péloquin**

NOTAIRE

173, rue Lindsay

**DRUMMONDVILLE**



# "CHEZ SOI"

## VIEILLES FILLES

Ont-elles "gâché" leur vie celles qui cheminent seules et solitaires au milieu du monde? ... celles qui ont vu s'évanouir leur rêve comme une étoile filante? ... celles qui ont dû ensevelir leur cœur en souriant! ... comme le rosier parfumant les doigts qui cueillent ses fleurs? ...

Comme nous, mesdames, elles ont fait des projets joyeux, elles ont entrevu le bonheur de la vie à deux, elles ont reçu de tendres aveux, d'exquis billets doux! ...

Oh! les billets doux, qui n'a dans ses tiroirs quelques-uns de ces délicieux écrits troublants dans leur débordante affection, message fleuri, déclaration d'amour de l'ami de cœur à sa bien-aimée?

Toujours il parle de fête à vie où la grâce rayonnante de la jeune fiancée viendra s'unir à la juvénile tendresse du fiancé dont la loyauté de cœur et les trésors de vertu se sont déjà révélés.

Mais l'amour est un tissu très léger, et il arrive que de ces roses suaves cueillies à deux au début de la vie, il ne reste au midi que des pétales fanés, des épines cruelles, et les feuilllets jaunés au cher biellier doux pieusement conservé malgré le temps et les épreuves!

Que de fois il m'est arrivé de "fureter" dans la cassolette souvenir d'une mienne amie vieille fille idéale, qui dans son jeune temps avait eu le plus charmant roman d'amour rêvé! Celui qu'elle aimait mourir à vingt-cinq ans, quelques jours après leurs fiançailles.

La mer perfide l'emporta à jamais dans ses vagues écumeuses et elle n'eut même pas la triste consolation d'aller prier sur sa tombe.

Dès lors elle ne vécut plus que pour le ciel, sur la route du sacrifice, du devoir et de la bienfaisance.

Partout où il y avait une peine à consoler, un cœur brisé à secourir, une misère à soulager, on la rencontrait bienveillante, joyeuse, et son éternel refrain était celui-ci:

"Est-il rien de plus beau, de plus grand, de plus doux que d'aller à toute âme en peine, à tout isolé qui se plaint, à toute oeuvre qui sollicite un concours? ... et sans penser à soi, de dire à toute heure, le sourire aux lèvres:

"Vous avez demandé du secours, un service, vous avez besoin de quelqu'un? Me voici!"

Ces paroles se trouvent sur presque toutes les lèvres des vieilles filles. Je crois même que plusieurs les ont pour devise.

En feuilletant la vie d'Eugénie de Guérin, je les retrouve presque à chaque page. Dans ses "Lettres" elle trace un jour, cette sensation qui lui inspire son frère Maurice:

"J'éprouve ce quelque chose pour quelqu'un qui vous occupe au coucher, au lever, dans le jour et toujours, qui fait tristesse ou joie mobile et centre de l'âme".

Zénaïde Fleuriot fut aussi une de ces vieilles filles qui surent soutenir jusqu'au bout le rôle bien féminin de consolatrice chrétienne. Ayant beaucoup souffert dans ses affections comme elle le raconte dans "Alix", elle consacra sa vie au devoir.

Torturée par ses souvenirs et ses regrets, elle eut le désir d'entrer au couvent. Elle avait choisi la communauté des Auxiliatrices du Purgatoire.

Son directeur, le Rév. Père de Ravignan, jésuite, lui conseilla de rester dans le monde, et un ami bien cher lui adressa un jour les vers suivants:

La foi survit à tout, à tout, et bien souvent  
La flamme dans nos cœurs vascille sans s'éteindre  
D'une main obstinée, abritons-la du vent  
Mais restez parmi nous et n'entrez au couvent  
Que pour apprendre à le mieux peindre.

Elle acquiesça au conseil de son directeur et aux désirs de ses amis, resta dans le monde, se dévoua pour la société Auxiliatrice, s'y cantonna et écrivit ses romans délicieux: Une Parisienne sous la foudre, Aigle et Colombe, Miss Idéal, Yvonne de Coatmorvan, Réséda, et tant d'autres marqués au coin de la morale la plus pure et la plus saine.

Mlle Annette Coppée, sœur du délicat poète des "Humbles", fut aussi une de ces vieilles filles devant lesquelles tous s'inclinent, en passant, heureux de les connaître, sinon personnellement, du moins de renommée.

Elle qui n'avait jamais quitté son frère mourut cependant quelques jours avant lui.

"En vérité, dit l'un des biographes de François Coppée, peu s'en fallut que le même corbillard ne conduisit au cimetière Montparnasse le frère et la sœur. Depuis trente-cinq ans ils habitaient ce petit pavillon de la rue Audinot. Si l'on arrivait à l'improviste, on trouvait toujours Mlle Annette en compagnie du poète. Elle partageait sa vie et était pour lui une seconde mère. Elle était son aînée de pas mal d'années. Un clair bonnet de lingerie encadrait son visage amaigri par l'âge. Avec une tendresse infinie, son regard bleu enveloppait ce frère qu'elle admirait, qu'elle adorait et dont elle partageait un peu de gloire, sans l'avoir jamais cherchée. Peut-être savait-elle qu'elle n'avait plus très longtemps à le voir, et je n'ai pas oublié la rare beauté que donnait à ses traits vénérables la sérénité de la tâche accomplie."

Et Elise Vuillot, personnalité exquise, volontairement effacée, si humble, si douce, si dévouée!

Mais il me faut bien en passer, et vous offrir, chères vieilles filles, mes amies, en cadeau de fête, cette étude, qui a le double mérite d'être naïve d'expression et sincère de forme.

Puisse-je, à l'instar des vierges chrétiennes, silhouettées ici, employer votre vie à faire aimer Dieu et la vertu.

SOLANGE D'IBERVILLE.

## SAINT CECILE

(Legende)

C'était une dame romaine  
Une dame d'un très haut rang  
Qui jadis pour la foi chrétienne  
Donna son sang.

De Dieu, célébrant les louanges.  
Nuit et jour elle aimait chanter:  
Et du ciel descendant les anges  
Pour l'écouter.

Elle disait l'hymne suprême,  
Quand on vint la faire mourir;

Le bourreau s'étonna lui-même  
De s'attendrir.

Sur sa tête il suspend le glaive,  
De sa main prêt à s'échapper...  
Il attend que l'hymne s'achève  
Pour la frapper.

Et la tête mal abattue  
Sans tomber se courbe en tremblant  
Tel qu'on la voit dans la statue  
En marbre blanc.

Dans les douleurs, elle succombe,  
Ses plaintes sont des chants encor:  
Avec elle on met dans sa tombe  
Sa robe d'or.

Plus tard on trouva sa dépouille.  
A l'église elle est dans le chœur;  
Et devant elle on s'agenouille  
Priant du cœur.

Au voyageur, on montre, à Rome  
Les saints débris de sa maison  
Dans la riche église qu'on nomme  
De son doux nom.

Et tous les ans, dans cette enceinte  
Quand vient la saison des hivers,  
On va célébrer cette sainte  
Par des concerts.

Tous les arts lui rendent hommage  
On lui donne des traits touchants:  
Raphaël a peint son image  
D'après ses chants.

Une auréole est sa couronne,  
Un luth est sous ses doigts sacrés  
Sainte Cécile est la patronne  
Des Inspirés

Vierge symbole d'harmonie  
Elle écoute les vers pieux  
Et sa voix répond au génie  
Du haut des cieux!

Madame Emile de GIRARDIN.

## L'AUTOMNE

Les beaux jours ont fui... Le radieux éclat du chaud soleil d'été a disparu... Les horizons du soir, empourprés d'azur, sont déjà ternis. Les belles ombres des nuits ont changé; et l'on n'y voit plus de jolies aurores boréales voguer silencieusement dans l'immensité des cieux. Les étoiles rarement scintillent au firmament. Les grands ardoirs de nos campagnes sont maintenant dénués de tout. Les paysages charmants, les bocages verdoyants, les parterres fleuris se fanent et se flétrissent. "Seul le doux Souvenir" des beautés réséquées d'autrefois, reste toujours: la mémoire du poète! Il rêve les yeux fermés aux tristes choses d'automne actuelle. Cependant l'âme encore à faire des vers sur le sombre saison d'Automne.

C'en est fait: Tout l'idéal est fini! Tout est sombre! C'est l'Automne! Le vent siffle au loin dans les ramures. Les petits oiseaux chanteurs grelottent sur les branches des arbres mourants. Ils se gonflent par l'air humide et froid qui les pénètre. Pauvres petits voyageurs, ils vous quittent s'en vont à tire d'ailes dans des régions plus chaudes. Plus de doux gazouillis. Plus de délicates ritournelles. Viennent à leur place les petits oiseaux gris; mais ils ne chantent pas ceux-là.

La nature est endormie! Le soir s'attriste! Hélas! c'est l'Automne! Nous ne sommes plus grisés de charmes atmosphériques, de bonheur resplendissant! L'aube éclore du matin, blanchie par les gelées ne rit plus aux cieux. Quand l'horizon se lève; la froide brise au teint décoloré ne vocalise plus de refrains harmonieux. Le soleil moins brillant, caché sous les épais nuages, ne sourit plus

à notre regard. L'astre du soir assemblé au milieu de la sphère céleste n'a plus de légers reflets sur les feuillages rougissants. Il repose sur les restes de la nature dé-

**PEPPERMINTS**  
**CANDIAC**  
LES PASTILLES DE MENTHE  
SUPERIEURES  
DE HAUTE QUALITE  
COMME TOUTS NOS  
BONBONS CANDIAC  
Goûtez nos bonbons  
JELLY BEANS - BOSTON BEANS  
Savoureux - Exquis

## Un mal en entraîne un autre

C'est une vérité dont tout le monde convient. Ne sait-on pas, par exemple, qu'une femme faible, nerveuse est facilement atteinte de

Douleurs dorsales  
Migraine  
Déranagement  
Dépression

Troubles d'estomac  
Douleurs internes  
Douleurs périodiques.  
Insomnie

Devrait-on savoir aussi que les

## PILULES ROUGES

sont le remède qui relève le plus rapidement les forces de la femme, le meilleur reconstituant, le plus efficace tonique qu'on puisse lui conseiller, celui qui fortifie les organes, augmente la résistance de l'organisme, tonifie le système nerveux et enrichit le sang.

"J'avais eu une forte grippe, ma température s'était maintenue élevée durant plusieurs jours et j'avais ensuite toussé longtemps. Mes forces s'étaient épuisées et j'étais bien amaigrie lorsque je quittai le lit. Au bout de six mois j'étais encore trop faible pour me remettre à mes occupations ordinaires et je souffrais en plus de douleurs dorsales qui seules auraient suffi à me maintenir inactive. J'avais d'abord cru que des soins ordinaires me suffiraient, mais j'ai dû ensuite recourir à un tonique et j'ai pris des Pilules Rouges. Ce remède m'a parfaitement réussi; j'en fus si satisfaite que depuis je n'emploie chaque fois que je souffre de quelque dépression". Mme J. Lefrançois, West Rutland, Vt.



Mme J. Lefrançois

CONSULTATIONS GRATUITES aux femmes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaites des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Itée, 1570, St-Denis, Montréal.

## L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE AU CANADA

Livraison de novembre

Dans la partie documentaire on trouvera le texte des épreuves soumises aux candidats de Baccalauréat en juin et août, à l'Université de Montréal. Parmi les articles, signés de l'étude consacrée par M. l'abbé Guillaume Miville-Dechéne, professeur de Philosophie au Séminaire de Québec, à un volume intitulé "Thomisme et Méthode". M. le Chanoine Emile Chartier, vice-président de l'Université de Montréal, explique un passage intéressant de l'orateur grec Autocleide. M. l'abbé Arthur Maheux, préfet des Etudes au Séminaire de Québec, donne, dans la suite de ses "Projets de vacances", une vue d'ensemble des richesses artistiques, archéologiques et scientifiques que contiennent les musées des principales villes de la Nouvelle-Angleterre: Boston, New-Haven, New York, Philadelphie et Washington.

L'ingénieur de la Stadacona, M. J. P. Norrie, rapporte qu'il est à pour suivre des relevés magnétiques sur toute la longueur de la veine du minerai de cuivre et or qui se prolonge de la Noranda, passe au-dessous de Rouyn et s'étend sur une largeur de 90 pieds, sur le bloc 8 de Stadacona qui se trouve situé sur les confins de Rouyn.

Les experts miniers s'attendent à annoncer, avant longtemps, des trouvailles merveilleuses que la formation géologique du terrain indique d'une façon presque assurée; mais ils sont prudents bien qu'ils soient optimistes.

Une bibliographie abondante et variée complète la revue. L'abonnement est de \$1.00 seulement. S'adresser à l'Université Laval, Québec.

## PENSEES

Ne nous disons pas: —C'est dans la mesure dans l'homme moyenne que se trouve toujours la meilleure vérité.

Cela serait peut-être vrai, si la plupart des hommes ne pensaient, n'espéraient beaucoup plus bas qu'il ne convient. C'est pourquoi il est nécessaire que les autres pensent et espèrent plus haut qu'il ne paraît raisonnable.

La vérité se trouve bien moins dans la raison, toujours tournée vers le passé, que dans l'imagination, qui voit plus loin que l'avenir.

Notre passé, c'est notre secret promulgué par la bouche des années; c'est l'image la plus mystérieuse de notre être, surprise et gardée par le temps.

Il n'y a, en amour, de bonheur durable et complet que dans l'atmosphère translucide de la sincérité parfaite.

**Tabac Rose**  
**QUESNEL**  
Exempt de Nicotine - ne fatigue pas les nerfs -  
Toujours la même qualité depuis 25 ans.

APRES UNE GROSSE JOURNEE  
**Gin Canadien**  
Melchers  
**Croix d'or**  
La Boisson des Canadiens  
Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du  
Gouvernement Fédéral.  
Le Gin le plus pur qui existe. Rectifié quatre fois,  
vieilli en entrepôt pendant des années.  
TROIS GRANDEURS DE FLACONS  
Gros: - 40 onces \$3.65  
Moyens: - 26 onces \$2.55  
Petits: - 10 onces \$1.10  
Distillerie à Berthierville  
MELCHERS DISTILLERY CO., LIMITED - MONTREAL

**Tabac Mon Jardin**  
Fort pour  
les Hommes  
Forts  
Le coupon inclus  
dans chaque paquet  
vous donne  
la chance  
de gagner  
\$5.00  
10  
le paquet  
M. J. I.



15ième ANNIVERSAIRE DE LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE

Suite de la page 1

Au sujet de cette association agricole la plus importante et peut-être la mieux organisée et la plus en mesure de faire du bien aux cultivateurs, l'hon. M. Caron dit qu'il sera toujours heureux d'avoir travaillé à la réalisation du projet de fusion des anciennes coopératives locales en une seule société puissante.

L'orateur fit ressortir surtout, le travail d'éducation que fait la Coopérative Fédérée en vue de l'amélioration des produits de la ferme et par le placement en plus grande quantité des produits agricoles, sur les marchés.

L'orateur continua son discours en traitant de la Coopérative en général.

L'hon. M. Caron pour terminer son discours, donna un intéressant résumé des expériences faites par les officiers du département de l'Agriculture, sur les fermes de démonstration établies dans différents districts de la province de Québec.

L'alimentation rationnelle, la rotation, le contrôle de la production du troupeau, la sélection telles que pratiquées sur ces fermes, ont donné les meilleurs résultats, ce qui constitue une preuve irréfutable que les cultivateurs qui veulent prendre avantage de l'enseignement agricole, moderniser les méthodes de culture, orienter leur production suivant les besoins du marché et les exigences de la clientèle, peuvent retirer de leur exploitation agricole les revenus nécessaires pour subvenir à leur existence et à celle de leur famille.

L'honorable ministre traite aussi très longuement des activités de la Coopérative, du bien qu'elle est appelée à faire à ceux qui veulent bien y avoir recours pour la vente de leurs produits.

Après les remarques de l'honorable M. Caron, dont le discours fut à maintes reprises, chaudement applaudi, le président appela l'honorable docteur Bélard, un autre ami de la classe agricole et qui, salué par une ovation, prononça l'allocution suivante:

L'HON. M. BELARD.

Messieurs,

La Société d'Industrie Laitière de la province de Québec a rendu tant de précieux services à la classe agricole et à la population tout entière qu'il serait oiseux pour moi de m'arrêter un seul instant à vous démontrer la raison de son existence.

Sa tâche en est marquée du plus pur patriotisme. Car il faut bien savoir que l'Industrie Laitière touche à deux côtés importants de notre vie nationale: Le maintien de la santé publique et l'avancement commercial et matériel.

La nourriture idéale des tout petits c'est le lait. Non-seulement des tout petits, mais encore des enfants de 2, 3, 4, et 5 ans.

L'économie du lait pratiquée au bénéfice de la quantité qu'on porte à la fabrique l'est au détriment de la santé générale des enfants.

Donnons toutefois la première place à l'allaitement maternel. Car il faut bien souligner le fait que la proportion des enfants qui meurent durant la première année est infiniment plus petite chez ceux qui sont nourris par la mère que chez ceux qui sont nourris au lait de vache. Et s'il faut que dans certains cas l'allaitement maternel soit abandonné, il importe de remplacer la nourriture si naturelle fournie par la mère par un lait qui s'en rapproche autant que possible.

Le lait de vache, celui que l'on trouve dans toutes les fermes de notre chère province doit imiter le lait de la mère par la pureté et la température.

La température doit être celle du corps vivant c'est-à-dire environ 98° Fahrenheit ou 37° centigrade, et il est facile de la donner au lait en le chauffant modérément.

Je désire attirer votre attention sur deux raisons péremptoires qui militent en faveur d'un lait parfait.

La première c'est la nécessité d'ancrer dans la vie nos enfants, sous les meilleurs auspices hygiéniques possibles, afin de donner des familles fortes et vigoureuses et non des séries de sujets endommagés physiquement, d'enfants qui croissent en hésitant et qu'un examen minutieux nous révèle trop souvent entachés de maladies ou de défauts, curables quelque fois il est vrai (et au prix de quels efforts!) mais dans trop de cas absolument incurables.

L'avenir entier de la race canadienne-française est en jeu, et je ne crois pas me tromper en affirmant que l'épargne ou l'économie du lait comme nourriture dans la famille et particulièrement chez les enfants est une épargne trompeuse ou une fausse économie, dont le retentissement sur la santé ne se fait pas longtemps attendre.

Ce qu'il nous faut, ce sont des enfants qui arrivent à l'âge scolaire, bien formés bien développés exempts de rachitisme, de glandes cervicales, d'adénoides, etc., ayant un regard ferme, un bon teint, aimant et la récréa-

tion et l'étude, au lieu des trop nombreux souffreteux que l'on rencontre hélas, sur nos bancs d'écoles élémentaires.

En outre de cela le BON LAIT, LE LAIT PUR, LE LAIT ÉRAIS, LE LAIT qui ne se ressent ni du voisinage trop immédiat de l'étable ni de celui des mouches, ni des pis et des mains mal soignées est un encouragement sinon une direction au bon fabricant.

Car ici nous apercevons l'autre aspect, celui de la situation commerciale créée à l'industrie laitière.

Nous souffrons malheureusement de notre situation géographique, la rigueur de notre climat nous impose un ralentissement de production de beurre et de fromage durant quelques mois de l'hiver.

Cette condition particulière exige de nous des efforts spéciaux afin de retenir chez nos clients européens la popularité dont nous jouissons. Car lorsque nous abandonnons le territoire en hiver, nos concurrents tentent de s'y implanter.

Il faut donc redoubler de soins, mettre en action tous les moyens que la science et l'expérience nous offrent pour conserver, pour améliorer l'emprise qu'exercent les produits laitiers canadiens sur le marché anglais.

Donc du lait parfait, voilà le point de départ, voilà le facteur principal pour assurer une génération forte, une génération aussi exempte de maladie que possible, puis en même temps pour maintenir notre position sur le marché commercial du monde.

M. Edouard Lacroix, député du comté de Beauce au parlement fédéral, félicita des congressistes et est heureux qu'ils aient choisi le comté qu'il représente si avantageusement pour le siège de leur convention annuelle.

M. Lacroix serait heureux de voir ériger dans son comté une fabrique où l'on s'occuperait de classer les produits de l'étable, et où l'on emploierait ces produits à la fabrication de sucreries, pour lesquelles il y aurait certainement une forte demande, ce qui rapporterait plus à ceux qui se bornent à l'industrie du sucre d'étable, et ils sont nombreux dans la région de la Beauce.

L'orateur termine en complimentant l'honorable ministre de l'Agriculture sur le travail énorme fait par son ministère en vue de l'avancement de notre agriculture.

M. Hughes Portier, M. P. P., ajouta quelques mots et la soirée se termina par une intéressante allocution de M. Alph. Laflamme, l'agronome de la division.

Nous en donnons le texte dans notre prochain numéro.

M. Laflamme donne de très utiles conseils aux cultivateurs ayant trait particulièrement aux cultures susceptibles de fournir au troupeau laitier une alimentation appropriée.

M. J.-H. Crépeau après avoir remercié les congressistes de la soirée et l'orchestre St-Georges de leur sympathique programme musical exécuté avec beaucoup de brio au cours de la séance, déclare la 45e convention terminée et donne rendez-vous aux sociétaires à Rimouski l'an prochain.

La population de St-Georges de Beauce doit être très fière d'avoir été avec lequel les séances ont été suivies et pour la bienveillante hospitalité dont les congressistes ont pu jouir durant leur séjour dans le coquet village de St-Georges.

Il convient de signaler également la délicate attention qu'ont eue pour les nombreux congressistes le propriétaire et le personnel de l'Hôtel National où les sociétaires ont logé durant leur congrès.

Tous les congressistes ont pu facilement constater que ponctualité, joliesse, et bon service sont le mot d'ordre de cette hôtellerie moderne. Un personnel nombreux sous la direction habile du propriétaire, M. Vermette, n'a rien épargné pour assurer le confort le plus complet aux congressistes.

M. J.-H. Crépeau donne ensuite lecture des résolutions adoptées au cours du Congrès, entre autres, concernant la pasteurisation obligatoire de la crème.

On a voté des remerciements à la société des Chevaliers de Colomb et particulièrement à M. Poulin le Grand Chevalier de l'ordre, pour avoir mis leur spacieux local à la disposition des congressistes et pour le service d'ordre qui fut parfait au sens le plus large du mot.

Les congressistes eurent le plaisir de voir se dérouler sur l'écran le magnifique film documentaire des activités de la Coopérative Fédérée de Québec, intitulé "Sur le chemin de la fortune" qui fut montré pour la première fois à Québec aux membres de l'Union Catholique des cultivateurs à l'Auditorium.

Les cultivateurs de St-Georges et du district de Beauce ont fort goûté cette représentation cinématographique des plus instructives et très révélatrices pour ceux des cultivateurs non renseignés parfaitement sur les activités très considérables

Cours de Coupe

Inscrivez-vous au plutôt à nos cours de coupe

Satisfaction garantie.

Mme T. Boucher  
"A la Mode du Jour"

171, rue Brock  
I. N. O.

PROPRIÉTÉ A VENDRE

Maison de 2 logements, située rue Dorion, en face du terrain de la Commission Scolaire, rapportant du 12 1/2 %, à vendre à de très bonnes conditions. S'adresser à

MOULIN & LABONTÉ

105a rue Hériot

Téléphone 161

VICTOR LEVESQUE



CONCOURS DES AGRICULTEURS D'ARTHABASKA

Concours spéciaux de récoltes sur pied organisés par la Société d'Agriculture du comté d'Arthabaska, et rapport des juges.

ARTHABASKA, 15. — Voici les résultats des récoltes sur pied, organisés par la Société d'Agriculture du comté d'Arthabaska:

Pour avoine:

- 1.—Roméo Leblanc, Victoriaville, 95 pts.
- 2.—Joseph Desrochers, Warwick, 93 pts.
- 3.—Joseph Boutet, Victoriaville, 92 pts.
- 4.—Joseph Blanchet, Arthabaska, 91 pts.
- 5.—Wilfrid Houle, Arthabaska, 89 pts.
- 6.—Siméon Laroche, Arthabaska, 88 pts.
- 7.—James Williams, Tingwick, 88 pts.
- 8.—Philippe Coulombe, Arthabaska, 85 pts.
- 9.—F.-X. Labbé, Victoriaville, 84 pts.
- 10.—Ulric Desrochers, Saint-Rémi, 83 1/2 pts.
- 11.—Joseph Croteau, Tingwick, 83 pts.
- 12.—Pierre Perrault, Princeville, 82 pts.
- 13.—Joseph Croteau, Saint-Rémi, 82 pts.
- 14.—Arthur Bergeron, St-Valère, 82 pts.
- 15.—Alfred Paris, Arthabaska, 82 pts.
- 16.—Eugène Nolin, Victoriaville, 81 pts.
- 17.—Willie Girard, Warwick, 80 pts.
- 18.—Joseph Bergeron, Warwick, 80 pts.
- 19.—Zéphirin Saint-Cyr, Princeville, 80 pts.
- 20.—J. A. Perrault, Princeville, 79 pts.
- 21.—Misaël Hébert, Saint-Albert, 79 pts.
- 22.—Henri Sylvain, Princeville, 79 pts.
- 23.—François Brissou, Saint-Rémi, 79 pts.
- 24.—Charles Boutet, Victoriaville, 78 pts.
- 25.—Arthur Cushing, Tingwick, 78 pts.

Pour orgé:

- 1.—Roméo Leblanc, Victoriaville, 93 pts.
- 2.—Siméon Laroche, Arthabaska, 91 pts.
- 3.—Willie Girard, Warwick, 90 pts.
- 4.—Wilfrid Houle, Arthabaska, 90 pts.
- 5.—Willie Williams, Tingwick, 89 pts.
- 6.—Joseph Marcotte, Saint-Norbert, 88 pts.
- 7.—Alfred Paris, Arthabaska, 87 pts.
- 8.—Arthur Bergeron, Saint-Valère, 86 pts.
- 9.—Eugène Nolin, Victoriaville, 84 pts.
- 10.—F.-X. Lacroix, Princeville, 83 pts.
- 11.—Joseph Bergeron, Warwick, 82 pts.
- 12.—F.-X. Labbé, Victoriaville, 81 pts.

CORDIAL ST-FRANÇOIS

Le plus grand remède de famille pour les maladies suivantes: Choléra — Coliques — Pleurésie — Toux — Mauvaise digestion — Grippe espagnole.

SIROP HEMLOCK

Pour les maladies de la poitrine, les Bronchites chroniques, l'Asthme, la Pleurésie, la Dyphtérie, les Brûlements d'estomac et pour les Coliques des petits enfants.

GLENGARY

Le meilleur Lignin sur le marché pour frictionner les muscles endoloris.

ALPHONSE CHRÉTIEU

Fabricant

STE-EULALIE (QUE.)

Dépôtaires:

Wilbrod Côté, Guévremont & Frères et A. G. Caron.

LA CANADA LIFE

La plus vieille Compagnie d'Assurance-Vie au Canada représentée par

C. DULIEUX

232 RUE BROCK

&

A. G. GARON

Rue Cockburn,

Tél. 120

- 13.—Elphège Laroche, Warwick, 80 pts.
- 14.—Napoleon Laroche, Arthabaska, 79 pts.
- 15.—Octave Lemay, Warwick, 79 pts.
- 16.—François Brissou, Saint-Rémi, 77 pts.
- 17.—J.-A. Perrault, Princeville, 77 pts.
- 18.—Roméo Daigle, Princeville, 75 pts.
- 19.—James Williams, Tingwick, 74 pts.
- 20.—Denis Bleason, Tingwick, 73 pts.
- 21.—William Gauthier, Warwick, 85 pts.
- 22.—Arthur Dumont, Saint-Albert, 84 pts.
- 23.—Henri Pénin, Warwick, 84 pts.
- 24.—Hector Lemay, Warwick, 84 pts.
- 25.—Alphonse Boulanger, Victoriaville, 83 pts.
- 26.—Joseph Marcotte, Saint-Norbert, 83 pts.
- 27.—Arthur Morin, Saint-Elzéar, 83 pts.
- 28.—Charles Boutet, Victoriaville, 82 pts.
- 29.—Napoleon Laroche, Arthabaska, 80 pts.
- 30.—Xavier Belleau, Victoriaville, 80 pts.

Pour Blé d'Inde:

- 1.—Roméo Leblanc, Victoriaville, 95 pts.
- 2.—Arthur Cushing, Tingwick, 93 pts.
- 3.—Louis Morin, Sainte-Elizabeth, 89 pts.
- 4.—Joseph Boutet, Victoriaville, 87 pts.
- 5.—Willie Williams, Tingwick, 82 pts.
- 6.—Denis Gleason, Tingwick, 81 pts.
- 7.—James Williams, Tingwick, 79 pts.
- 8.—Charles Boutet, Victoriaville, 78 pts.
- 9.—J. C. Rioux, Warwick, 77 pts.
- 10.—William Gauthier, Warwick, 76 pts.
- 11.—Maurice Verville, Victoriaville, 76 pts.
- 12.—Joseph Marcotte, Saint-Norbert, 74 pts.
- 13.—Médéric Rhault, Arthabaska, 73 pts.
- 14.—Zéphirin Saint-Cyr, Princeville, 73 pts.

Pour patates:

- 1.—Roméo Leblanc, Victoriaville, 94 pts.
- 2.—Eugène Nolin, Victoriaville, 93 pts.
- 3.—Alfred Desrochers, Warwick, 92 pts.
- 4.—Willie Williams, Tingwick, 91 pts.
- 5.—Joseph Desrochers, Warwick, 90 pts.
- 6.—Arthur Cushing, Tingwick, 89 pts.
- 7.—James Williams, Tingwick, 88 pts.
- 8.—Philippe Coulombe, Arthabaska, 87 1/2 pts.
- 9.—Oscar Desrochers, Warwick, 87 pts.
- 10.—Arthur Bergeron, Saint-Valère, 86 1/2 pts.
- 11.—Wilfrid Houle, Arthabaska, 86 pts.

CORSETS SHIRELLA

Reconnu comme le corset le plus confortable et le plus hygiénique. Recommandé par nos institutions hospitalières et nos médecins.

"A la Mode du Jour"  
Mme T. BOUCHER  
171, RUE BROCK

J. N. O.

- 24.—F.-X. Labbé, Victoriaville, 79 pts.
- 25.—J. C. Rioux, Warwick, 79 pts.
- 26.—Willie Girard, Warwick, 79 pts.
- 27.—Horace Paris, Saint-Albert, 78 pts.
- 28.—Joseph Croteau, Tingwick, 77 pts.
- 29.—Paul Champagne, Saint-Valère, 76 pts.
- 30.—Joseph Chabot, Saint-Albert, 76 pts.
- 31.—Maurice Verville, Victoriaville, 74 pts.
- 32.—Médéric Rhault, Arthabaska, 73 pts.
- 33.—Joseph Boutet, Victoriaville, 72 pts.

(Signé) JOSEPH BOUTET, juge.

DEVINETTES

(Envoi d'un lecteur)

- Q. — Qui répond à chacun dans sa propre langue?  
R. — L'Echo.
- Q. — Que ne peut raconter aucune créature?  
R. — Le jour qu'il est mort.
- Q. — Qu'est-ce qui est plus intéressant qu'un rasoir?  
R. — La faim.
- Q. — Qui n'a pas besoin de passer d'examen pour occuper un poste élevé?  
R. — Le bourreau.

DÉMONSTRATION

CHEZ

BARBE & RÉMILLARD

DES

Nouveaux modèles d'habits et paletots

SEMI-READY

MARDI LE 23 NOVEMBRE COURANT

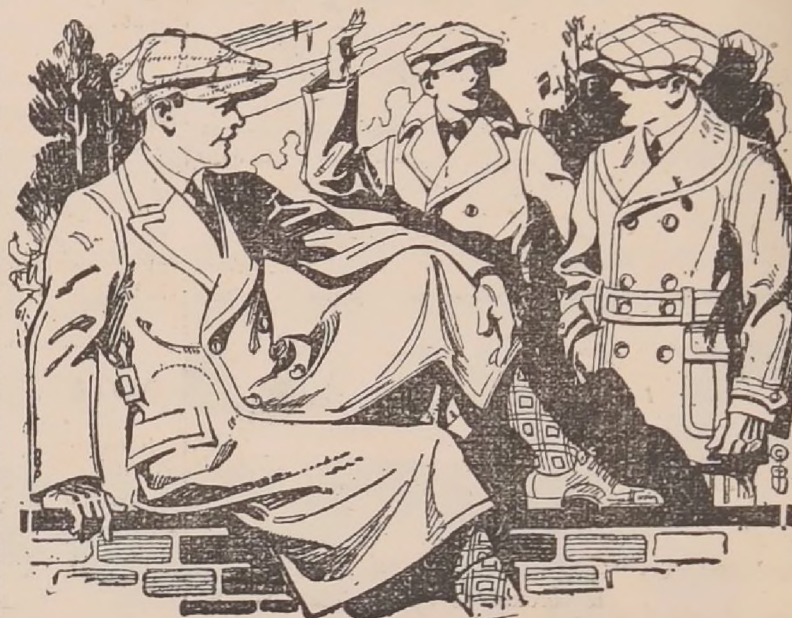
Par le démonstrateur-en-chef de cette importante maison de confections pour hommes.

Commandes livrées dans les cinq jours

M. J. B. DERY

Commandes livrées dans les cinq jours

Vous verrez à cette exposition les modèles les plus divers et les plus attrayants



N'oubliez pas mardi le 23 novembre courant.

Ces démonstrations qui seront données toute la journée, mardi, ne manqueront d'intéresser les amateurs de belles confections.

BARBE & RÉMILLARD

RUE HERIOT

EN FACE DE LA CIE DE MEUBLES ROLLAND

Le "Québec-Minier"

Un Concours Intéressant

Le "Québec-Minier", le seul organe français des industries minières de notre province, a lancé, il y a quelques semaines, un grand concours qui a remporté beaucoup de succès. Il s'agissait de deviner dans lequel des cantons indiqués plus bas serait faite la plus grande découverte minière, d'ici le 20 novembre prochain. Il est encore temps de prendre part à ce concours. Choisissez un nom de canton, dans la liste suivante, et adressez-le au "Québec-Minier", Chambre 45, No. 55, rue Saint-François-Xavier, Montréal, avec un dollar pour un an d'abonnement. Voici la liste des cantons:

W. Shining Tree, E. Shinning Tree, Gowganda, Cripple Creek, Porcupine, Night Hawk, Menel, Matchewan, Maple T. N., Elk Lake, Cobalt, Boston-Catharine, Kikland-Lake, Bourks, Munro-Beatty, Lightning River, Larder Lake, Dasserat-Boischatel, Rouyn, Duparquet, Clericy, Cadlarc, Fournière-Malantic, Upper-Haricana, Amos-Section, Fisher-Parraute.

Comme le directeur du "Québec Minier" a eu la chance exceptionnelle d'acquiescer une tranche considérable de parts dans une compagnie minière de Montréal des mieux cotées, il offre un tirage de 200 parts d'une mine en opération actuellement sur le marché, comme prix spécial, aux gagnants.

Chaque réponse, exacte ou non, accompagnée de la souscription de \$1.00 pour l'abonnement d'un an à notre journal, vous donne droit, d'abord à DIX PARTS (titres clairs) dans la première mine susdite, et chance égale dans le tirage des 200 parts dans l'autre mine, pour ceux qui auront deviné juste.

Le tirage et la distribution des parts aura lieu le 22 courant, au Club des Journalistes, 406 carré Philips, à huit heures du soir. Une petite collation y sera servie.

C'est au cours de cette réunion que se fera la distribution des parts de mine telle que promise par notre concours, ainsi que le tirage des deux cents parts offertes à ceux qui auront eu la chance d'indiquer la découverte la plus importante, laquelle sera annoncée en même temps.

Nos abonnés de la campagne qui ne pourront prendre part à la petite fête participeront quand même au tirage des deux cents parts et les dix parts auxquelles ils ont droit leur seront envoyées par la poste.

Chaque abonnement vous donne droit au service de renseignements GRATIS et CONFIDENTIELS sur les valeurs minières.



1981



# Page du Cultivateur

**PRINCIPAUX COLLABORATEURS:**  
ALPH. LAFAMME,  
Agronome,  
Beauceville,  
JOS. FERLAND,  
Insap. des semences,  
St-Maria,  
LUCIEN DUBUIS,  
Gérant Coop. Fédérée,  
St-Georges.



## LE TEMPS DES POMMES

Nos étymologistes ne nous ont pas encore expliqué d'où venait l'expression "Sur le temps des pommes", et il nous semble que les origines normandes de la plupart des Canadiens-français ne sont pas étrangères à cette locution, mais le gouvernement a décidé de ne pas nous laisser oublier l'anniversaire de Pomone. "La semaine des Pommes" coïncide avec l'expression des fruits en Angleterre où nos pomiculteurs canadiens remportent les premiers prix avec une facilité que seule explique l'excellence de nos produits. Québec, la Colombie britannique, Ontario et la Nouvelle-Ecosse se sont distingués entre tous les autres pour la supériorité de leurs vergers.

A la Ferme d'expérimentation où les experts tentent des essais de greffes depuis un quart de siècle pour acclimater des espèces nouvelles, on tient chaque année une exposition canadienne du plus savoureux intérêt. Des "MacIntosh" ventruës aux couleurs vives entassent leurs pyramides odoriférantes, les "Fameuses", plus petites de proportion, mais encore plus portées pour le vermillon, les voisinent, et l'une comme l'autre n'ont pas besoin de rouges chimiques pour briller de tout l'éclat de leur teint vermeil. Des "Snows", des "Jonathans", des "Spys", des "Saint-Laurents", des "Greenings", participent à la parade, qui se termine par le défilé des "Golden Russets", formule moderne des pommes d'or du jardin des Hespérides.

Le fruit est un délice à regarder, sans compter qu'il forme un dessert de choix pour le plus dyspeptique des gourmets, mais le pomier en fleurs est peut-être de tous les spectacles printaniers le plus digne de notre admiration. Un voyageur observateur et artiste nous disait qu'en passant dans la vallée de l'Annapolis, en Nouvelle-Ecosse, il se leva tôt dans l'alcove de son wagon-dortoir pour être témoin d'un lever de soleil sur les vergers de l'histoire plaine. La réalité dépassa son rêve et ses yeux furent éblouis du charme neigeux et parfumé des milliers d'arbres poudrés jusqu'au sommet de leur chevelure de corolles roses et blanches, prélude des harmonies en rouge qui devaient être les pommes mûres.

Les Cantons de l'Est produisent des miracles visuels de ce genre, mais ils seraient en voie de révéler au monde un mystère encore plus intrigant sinon plus admirable. Un fermier d'Abbotsford aurait obtenu de l'un de ses arbres, dont il ne peut déterminer la provenance, une pomme de forme oblongue, sans cœur et sans pépins. Comme l'orange sans noyau découverte aux Etats-Unis, cette variété serait d'une valeur énorme au point de vue industriel.

D'autre part, à la ferme d'expérimentation, M. H. Macoun, chef du bureau canadien d'horticulture, déclarait récemment que des expériences sont tentées pour que la pomme "McIntosh", la plus populaire et la plus profitable des pommes, produise d'un Jour de l'An à l'autre. Les avantages climatiques offerts par la Colombie anglaise répondraient à ces besoins et la greffe ferait le reste. De cette façon le marché canadien et les centres étrangers qui s'alimentent au Canada jouiraient d'une provision toujours fraîche et sans cesse renouvelée. Si la pomme biblique a fait le malheur de notre mère Eve, il semble bien que la pomme canadienne soit en train de faire le bonheur de l'univers.

FULGENCE.

## LE MOIS DE NOVEMBRE

C'est le mois de novembre, et c'est le mois des morts. Vous avez des parents, sans doute, qui sont morts ? C'est peut-être une mère ou bien un tendre père, C'est peut-être une sœur ou bien encore un frère.

Un ami bien cher, parti très jeune encore. Et lorsque le bonheur pour lui venait d'éclorre. En pleurant près du lit ou sur les froids tombeaux. Vous leur avez promis, pour abrégé leurs maux. De bien prier pour eux. Maintenant leur misère.

Vous tend les mains, demande une courte prière. Leur âme tend vers Dieu, leur unique désir; Hélas ! un rien retient, empêche de s'unir A ce bien désiré. Vous dont l'oubli coupable, A laissé prolonger cet état lamentable, Dites, n'avez-vous rien à présenter à Dieu Pour qu'il puisse tirer bien vite de ce lieu De douleur, de souffrance et de brûlantes flammes De vos parents, de vos amis, les chères âmes ?

Voyez votre bon père, au milieu de ces feux, Se tordant de douleur, dans des tourments affreux; Voyez tout près de lui, votre si bonne mère, Votre sœur, votre ami brûler avec ce frère Que vous chérissiez tant. Que de longs jours passés Dans l'affreuse souffrance et toujours délaissés ! Amis insouciant et négligents, votre âme

N'aura-t-elle pour ceux dans la terrible flamme, Que des délaissements ? Secouant la torpeur De votre cœur, allez, allez avec ardeur, Immédiatement accomplir la promesse : Allez pieusement assister à la messe, Allez communier : offrez au Dieu vengeur, Son Fils pour rédempteur de ceux dans la douleur.

Enfants, votre tendre jeunesse, Vous permet d'aller à la messe; Peut-être que vos bons parents, De s'y rendre, eux, n'ont pas le temps Au beau réveil de la nature, Allez recevoir votre Dieu Car de votre âme toute pure, De son bonheur, il fait le lieu, Demandez-Lui, pour les âmes du purgatoire, Qui souffrent beaucoup dans la flamme expiatoire, Demandez-Lui les cieux : Il comblera vos vœux.

HENRI dit VAL ROSE.

## COMMENTAIRES SUR LES MARCHES

Fournis par la Coopérative Fédérée, succursale de St-Georges.

Semaine du 23 au 30 Octobre.

### BEURRE

Le marché au beurre s'est continué stationnaire. Aucun changement à noter dans les prix.

La demande de notre marché local a été active et les arrivages de la semaine ont trouvé facilement preneurs aux derniers prix.

Le marché anglais est plutôt tranquille dans le moment.

Avec la demande actuelle, un marché stationnaire est à prévoir pour d'ici quelques jours.

### FROMAGE

Le marché au fromage a été plus faible depuis quelques jours. Les prix ont fléchi d'environ 1/4 à 1c la livre.

L'avance de la semaine précédente a été de nature à ralentir les opérations du marché anglais et par conséquent la demande de ce dernier marché a été beaucoup plus limitée que l'on prévoyait.

Aucune demande n'a été enregistrée de la part du marché américain qui ne semble pas acheter dans le moment.

Les arrivages ont pratiquement été les mêmes que la semaine dernière.

A moins d'améliorations dans la demande, un marché faible est à prévoir pour d'ici quelques jours.

### OEUF (Montréal)

Les oeufs frais sont farouches en hiver. Déjà on dirait que les premiers froids leur font peur. Sur le marché de Montréal, les arrivages diminuent. Les quantités fournies par les deux provinces, Québec et Ontario, sont de plus en plus restreintes.

Comme les consommateurs ne se croient pas obligés de s'en passer, il arrive que les fournisseurs n'ont pas assez d'oeufs frais pour satisfaire tous ceux qui en voudraient, et l'on assiste à une augmentation constante des prix. Les ventes de la dernière semaine ont rapporté environ cinq cents de plus par douzaine que pendant la huitaine précédente.

La hausse continuera-t-elle sans interruption? C'est possible, au moins pendant quelques semaines. A tout événement, il semble bien que l'on puisse prévoir un marché très ferme.

Le marché des oeufs d'entrepôt est moins nerveux. Cependant il ne faut se fier trop à sa quiétude. Il ne dort que d'un oeil. Les prix n'ont pas subi grand changement depuis quelques semaines, mais ils commencent déjà à regarder le haut de l'échelle, à la suite de quelques expéditions sur les marchés étrangers. On dirait que l'exportation veut reprendre; ce la occasionnerait sans doute une augmentation des prix.

### PATATES

Nos patates ont la vie dure. On dit que les patates locales ne sont pas populaires parce qu'elles pourrissent trop et qu'il n'y a pas de classification uniforme; on répète par ailleurs que les Américains ne veulent pas laisser entrer les patates canadiennes sur leur marché, et, malgré tout cela, notre patate continue de se bien porter. Le marché se maintient passablement ferme. D'ailleurs, s'il faut en croire les historiens, la patate est habituée à la misère depuis longtemps, puisqu'elle en est des son origine, au commencement du dix-septième siècle, alors que le parlement interdit sa culture, comme celle d'une substance pernicieuse dont l'usage pouvait donner la lèpre.

Toujours est-il que malgré l'abondance de cette légumineuse sur notre marché, les prix n'ont subi qu'une très légère baisse et l'on prévoit un raffermissement, au dernier niveau établi.

### FEVES ET POIS

Les amateurs de pois et fèves en soupe ou autrement exigent des produits de première qualité, et comme ces derniers sont relativement rares le marché suffit à peine à satisfaire l'appétit des consommateurs.

En conséquence, les prix se raffermissent; à Montréal, on demande jusqu'à \$2.50 le minot pour des pois de très bonne qualité.

Certains lots de pois plus communs, qui nous sont arrivés dernièrement, ne paraissent pas avoir donné satisfaction.

Le prix de la fève danubienne a encore augmenté d'environ dix cents le minot dans le cours de la semaine et l'on prévoit que le marché restera ferme, au moins pendant quelques temps.

### SUCRE ET SIROP D'ERABLE

Tout est calme autour des produits de notre arbre national. Le sucre et le sirop se sont peut-être sentis un peu boussoulés, à l'arrivée de la nouvelle récolte de miel, mais tout semble avoir rentré dans l'ordre et l'altitude du marché est redevenue normale. Les prix ne varient pas et l'on n'entrevoit pas de changement à l'horizon.

### PORCS ABATTUS

Les médecins ont beau défendre aux dyspeptiques de manger du porc frais, et répéter à qui veut l'entendre que c'est une viande très difficile à digérer — ce qui n'est pas absolument faux — la consommation ne semble pas diminuer, ou du moins le marché ne s'en ressent pas, car malgré les fortes quantités mises en vente, les prix ne fléchissent pas. Il y a bien les porcs trop ou pas assez gras qui ne se vendent pas très cher, mais le prix du porc à bacon se maintient ferme à un niveau élevé.

Pendant la semaine qui vient de se terminer, la demande a tout absorbé les arrivages et les prix n'ont subi aucun changement.

### VEAUX ABATTUS

Les veaux de lait sont assez rares que ceux de toute première qualité (choix) se vendent plus cher que la volaille commune. Le marché pourrait absorber des quantités beaucoup plus fortes que les arrivages actuels. On ne prévoit pas de changement dans les prix.

### VOLAILLES ABATTUES

An moment où la nature se prépare à faire son lit blanc pour l'hiver, le marché des volailles abattues se réveille. Déjà sa toilette est faite et il est en pleine activité. La froidure le favorise, car il est obligé d'attendre que le soleil faiblisse assez pour lui permettre de conserver un peu la chair de poule en dehors de la glacière.

L'affluence des poules et poulets abattus a augmenté considérablement au cours de la semaine, et tout s'est enlevé rapidement. Les prix sont très avantageux, mais il est très urgent de rappeler aux cultivateurs d'engraisser convenablement les volailles avant de les abattre. Le surplus de graisse que plusieurs mettent sur le dos de leurs porcs devrait être diminué pour en donner un peu plus aux volailles, car il est plus payant d'engraisser un poulet jusqu'à cinq livres, ou à peu près, que de le vendre maigre.

## LES RECOLTES DANS LA PROVINCE

### A LA FIN D'OCTOBRE

Québec, 12 novembre 1926. — Voici un dernier état des récoltes, d'après les rapports fournis au Bureau des Statistiques, par les agronomes officiels.

Bas de la Province. — Malgré le retard causé aux semailles par le froid et les pluies quasi continuelles du printemps dernier, les récoltes, en général, ont été plus satisfaisantes que l'on prévoyait. Le foin a donné un rendement égal, en quantité, à celui de l'an dernier, mais supérieur en qualité. Parmi les céréales, l'avoine a souffert de la rouille et de l'avance de maturation causée par la sécheresse.

sant une diminution de 10% à 15% sur le rendement de 1925. Les légumes, les plantes-racines et surtout les pommes de terre ont donné des récoltes supérieures à celles de l'an dernier. La totalité de la récolte générale de 1926 est de 90% de celle de 1925.

District de Québec. — Les semailles, retardées par le froid, la pluie, une saison de végétation très courte et des récoltes difficiles à faire à cause des fortes pluies, ont été les causes principales de la diminution dans le rendement général de 1926 qui est de 10% à 15% inférieur à celui de 1925. L'on rapporte cependant une légère augmentation, dans les comtés de Champlain et de Richmond, sur le rendement de 1925. Le foin, aussi abondant que l'an dernier, est de meilleure qualité. Les légumes, les plantes-racines et les pommes de terre ont donné un rendement très bon, malgré les dommages, pour la pourriture de 10% à 40%, causés à ces dernières. Les céréales semblent avoir subi des dommages sérieux, et dans une même proportion, par la rouille et le manque de maturation. Les pluies et les intermittences ont endommagé les prairies d'une manière appréciable en certains endroits.

District de Montréal. — Comme partout ailleurs dans la Province, les semailles ont été retardées par les pluies, le froid et le printemps tardif. L'avoine et le blé ont subi des dommages, de 15% à 40%, causés par la rouille et le charbon. Le sarrasin et le blé d'Inde à grains ont subi des dommages de 10% à 20% par les pluies torrentielles et le

manque d'insolation. Les pommes de terre ont été atteintes de pourriture dans les terres fortes, ce qui a occasionné une diminution de rendement de 10% à 20%. Les pluies froides et la gelée ont aussi été la cause de la diminution de la récolte des légumes. Le foin a été fait en excellente condition et la quantité récoltée en est normale. La récolte générale des terres en culture varie de 5% à 20% en moins de celle de l'an dernier.

Cantons de l'Est. — Le rendement général est bon et légèrement supérieur à celui de l'an dernier, surtout pour les plantes-racines et les pommes de terre. Dans quelques rares localités l'on a cependant constaté une diminution de 10% à 30% de la récolte des pommes de terre, causée par la pourriture et les vers blancs. La moisson des céréales n'a pas été endommagée et est supérieure à celle de 1925. Le foin a été fait en bonne condition.

Nord de la Province. — C'est cette section de la Province qui a subi les plus forts dommages à ses récoltes, surtout dans la partie nord-est. Toutes les céréales ont été endommagées : l'avoine de 20% à 60% par la rouille, les pluies et le froid; le blé, de 5% à 95% et l'orge de 5% à 20% par le charbon. La récolte des pommes de terre a aussi été réduite de 50% jusqu'à 80% par la mauvaise température. Les légumes et les plantes-racines ont donné une récolte d'à peu près 75% de celle de l'an dernier. Le foin a été fait en bonne condition et a donné de 85% à 125% de la récolte de 1925. La récolte générale varie entre 55% et 90% de celle de l'an dernier.

## Un étrange père pour des lapereaux



On a souvent vu des chats adopter les petits d'autres animaux et ce trait de dévouement est exploité par les éleveurs de renards de l'île du Prince Édouard qui confient à des chattes les renardeaux abandonnés par leurs mères, mais il est rare de voir un chien, père adoptif d'une famille de petits lapins. Notre photographie représente "Shep", un Saint-Bernard, avec sa famille adoptive dans la cour de la ferme de Georges Caldwell, à Dauphin, Manitoba où un

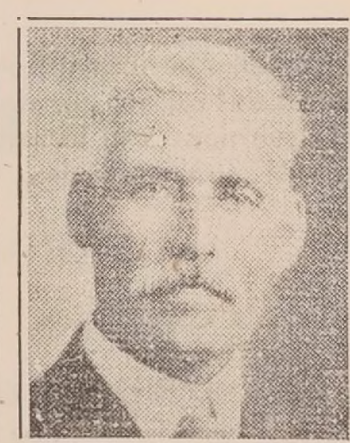
photographe du Canadian National l'a surpris. Après avoir été abandonnés par leur mère les petits lapereaux furent nourris au biberon par les enfants de M. Caldwell et "Shep" les adopta. Chaque nuit il les abrite dans sa fourrure et durant le jour il surveille leurs jeux au soleil, ramenant d'un coup de patte affectueux les jeunes étourdis qui tentent à s'éloigner trop pour courir les risques d'un monde où il n'y a pas que de bons Saint-Bernards.

## Dépression Maux de reins

Un homme qui se sent moins de résistance, est affaibli, souffre de maux de tête, de rhumatisme, de digestions lentes, dort mal et perd courage, doit penser tout de suite à sauvegarder sa santé en se servant d'un remède qui relèvera rapidement ses forces physiques et nerveuses et rétablira les fonctions régulières de l'organisme. Les

## PILULES MORO

sont celui qui lui réussira le mieux. Des preuves multiples de leurs succès nous autorisent à les recommander.



M. Thomas Villeneuve

auparavant, un homme fort, actif et ayant de l'ambition". M. Thomas Villeneuve, 10, Howard Place, Springfield, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES aux hommes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaits des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte. COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1570, St-Denis, Montréal.



# OTTOMAN

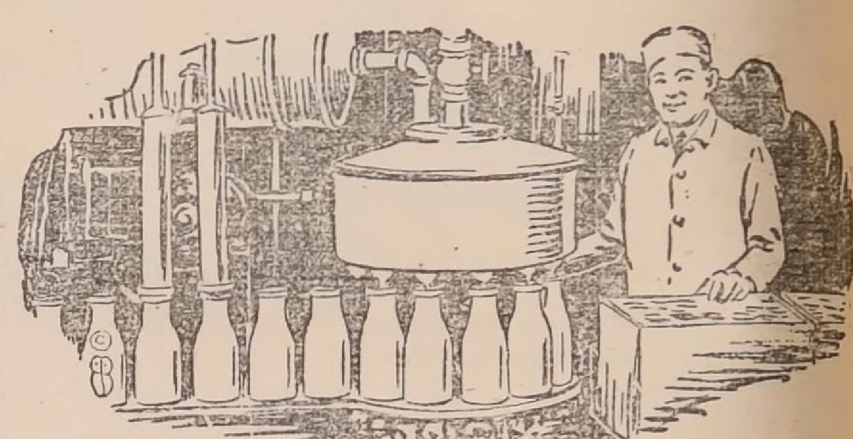
## Tabac à Cigarette

Papier à Cigarettes Gratuit

Roulez-les Vous-même

# 25 Cigarettes

Satisfaction et Economie pour 10c



## PROPRE - RICHE LAIT PUR

Pasteurisé et gardé dans un endroit sanitaire par un système moderne de réfrigération, et de machineries perfectionnées. mis dans des bouteilles passées à la vapeur et hermétiquement bouchées — cela vous assure un produit absolument pur et nourrissant.

Buvez-en plus durant les mois d'été! Placez votre nom sur notre liste de distribution quotidienne

CREMERIE DRUMMONDVILLE

F. X. BELHUMEUR, PROP.

Tél. 183 144, rue Brock

P. VIGNAULT

ENTREPRENEUR-PLOMBIER

Poser d'appareils de chauffage à eau chaude, à vapeur et air chaud. Couvertures en gravois et couvertures en toile.

Tout travail qui nous est confié sera fait avec promptitude et nous garantissons notre ouvrage sous tout rapport.

DRUMMONDVILLE QUE.

H. E. ST SAUVEUR

Agent Général

de la

CROWN LIFE Ins. Co.

SAINT-LUCIEN, Co. Drummond

RESTAURANT COURTOIS

Cuisine excellente

Prix modérés

Rue Cockburn Edifice Rocheleau

# Tabac à Pipe

# Master Mason

en Palettes ou en Paquets

Fait de tabac Burley très savoureux et très doux.



## L'ANNONCE ET LE COMMERCE

L'annonce est le moyen le plus pratique que le marchand puisse avoir à sa disposition pour établir un contact entre son client et lui.

Un bon vendeur peut faire beaucoup de choses qu'une annonce de journal ne fera pas; c'est vrai, mais en toute justice, l'annonce bien faite sera en maintes circonstances plus efficace que les arguments décousus d'un vendeur inexpérimenté.

Ainsi l'annonce du journal, le circulaire, le petit catalogue décrivant avec précision les nombreuses qualités de vos marchandises ne se laisseront jamais influencer, ni par l'accueil froid d'un client, ni par l'appréciation de perdre une commande. Ils n'hésiteront pas, ne se tromperont pas, n'oublieront pas de ce qu'ils doivent dire, ne permettront pas qu'on change de sujet, ne critiqueront pas inutilement les méthodes du compétiteur.

On s' imagine souvent que l'annonce ne concerne que les maisons très considérables et que c'est une bêtise pour une maison qui commence ou qui est dans le commerce de détail de faire de l'annonce.

C'est une erreur aussi grave que commune; on ignore l'annonce et ses bienfaits.

C'est l'annonce qui jette les millions dans les bureaux des grands financiers, et des grands manufacturiers. Ni Rockefeller, ni Ford, ni Eaton ne diront le contraire; mais comme tous les autres, ces gens-là ne sont pas arrivés au monde à l'âge de 30 ans; ils furent petits avant d'être ce qu'ils sont aujourd'hui; leurs affaires firent de même et c'est la réclame qui les a fait réussir et obtenir ces résultats. Si ces gens n'avaient pas constaté les heureux résultats de l'annonce, y verseraient-ils des millions par année?

Et en passant, si les manufacturiers et les marchands canadiens-français se laissent "manger la laine sur le dos" par les américains et autres races étrangères, c'est qu'ils n'annoncent pas ou pas assez, alors que le plus souvent leur marchandise soit supérieure à celle de l'étranger.

Si vous doutez de l'efficacité de l'annonce, veuillez méditer ce principe: "On n'ira pas à vous si l'on ignore que vous existez".

Voyons; est-ce que réellement vous croyez que vos clients achèteraient par correspondance de maisons étrangères si ils n'avaient jamais entendu parler de ces maisons ou n'avaient pas vu leurs annonces et leurs catalogues? Evidemment non! cela est impossible.

Et, si ces maisons n'étaient pas encouragées par les commandes de tout le pays, seraient-elles ce qu'elles sont aujourd'hui? Non! C'est donc l'annonce qui les a fait "grossir" et nous ne voyons pas pourquoi ce qui est excellent pour le succès de votre voisin ne le serait pas pour vous.

La vue ou la description d'un objet en fait naître le désir dans l'esprit du client; et comme du désir à l'acte il n'y a qu'un pas, ce pas est vite franchi lorsque l'annonce bien faite vient activer le feu du désir.

D'ailleurs votre obstination à ne pas admettre l'utilité et même la nécessité de l'annonce est continuellement trahi par votre manière d'agir.

Pourquoi construisez-vous un beau local pour votre commerce? ne seriez-vous pas aussi à l'aise dans un grand bâtiment simplement construit? Pourquoi faites-vous ces grandes vitrines à la devanture de votre poste d'affaires? Ne serait-il pas plus chaud de faire le tout en bois solide? sans compter le danger des bris de ces vitrines? Pourquoi cette enseigne suspendue au-dessus de votre porte ou dans votre vitrine? Pourquoi ce trouble et ce surplus de travail d'afficher le plus de marchandises possible dans vos vitrines, avec les prix et les conditions? N'est-ce pas pour attirer l'attention

du client, lui faire penser, lui faire naître le désir, lui faire connaître les occasions?

C'est donc que vous admettez que l'annonce a du bon. Mais ce genre d'annonce est pratique et obtient des résultats auprès des clients qui vous connaissent déjà, qui font affaires chez vous, qui passent devant votre établissement; en un mot c'est l'annonce pratiquée sur une petite échelle et qui, naturellement obtient des résultats en proportion.

Alors pourquoi ne pas étendre ce système sur un plus grand territoire?

Pourquoi ne pas faire naître le désir de voir vos marchandises et vos prix à toute la population de votre district au moins?

Nul n'ira à vous s'il ne vous connaît.

Le client qui est à 20 ou 50 milles de chez vous, comment saura-t-il que vous avez justement en magasin la marchandise qu'il a besoin, si vous ne lui faites connaître au moyen de l'annonce.

La planète Mars qui s'éloigne de nouveau de la terre et laisse les astronomes perplexes se demandant s'ils ont réussi à attirer l'attention des Martiens, nous fournit une excellente preuve de l'efficacité de l'annonce.

Pourquoi des millions de personnes parlèrent-elles autant de cette planète pendant plus de deux semaines? Tout simplement parce que l'on a su habilement dans les journaux, éveiller l'attention publique.

Tirons l'échelle, dévissons nos télescopes et redescendons sur la terre.

Si les journaux ont pu tourner l'idée des gens d'une manière aussi intense vers une chose qui en définitive nous importe peu de savoir ou de connaître, pourquoi n'obtiendraient-ils pas le même résultat lorsqu'il s'agit des choses nous tenant de près et que nous utilisons tous les jours?

Non! il est inutile d'essayer de trouver des objections contre l'efficacité de l'annonce, car tous se rendent compte que l'annonce est absolument nécessaire au progrès des affaires; et ceux qui ne veulent pas l'admettre se trompent autant que s'ils prétendaient que le client n'est pas nécessaire à l'augmentation des affaires, car si le client est nécessaire c'est l'annonce qui vous l'amènera.

### EXTRAITS DE RAPPORTS

**Montréal, Oeufs** — Les traits principaux du marché aux oeufs de Montréal la semaine dernière sont un marché de plus en plus ferme pour les oeufs frais à cause du manque d'approvisionnement, un commerce croissant d'oeufs frais et d'entrepôt et une plus forte demande d'importation. Les oeufs frais sont très rares, et les commerçants cotent pour les produits non classés livrés, extras 50 à 54, premiers 40 à 44, seconds 30 à 36. Ces oeufs vont aux marchands de détail aux prix suivants: extras 54 à 60, premiers 46 à 48, second 37 à 40. Les oeufs d'entrepôt continuent à sortir régulièrement, voici les prix courants aux marchands de détail: extras 43, premiers 40, seconds 35. Le commerce de gros a augmenté, et il existe une demande régulière pour les oeufs d'entrepôt. Un wagon d'oeufs d'entrepôt a été vendu à Montréal aux prix suivants: extras 33, premiers 36, second 31, f.b. entrepôt. Il existe quelque demande pour des wagons de seconds de 31 à 32 cents. L'île du Prince-Edouard a offert les oeufs frais extras à 55 f.b. Il y a eu la semaine dernière une demande active par cablogramme pour l'exportation à 39 et 40, f. b.

**Montréal, VOLAILLES.** — Les commerçants paient les prix suivants pour les volailles en vie, livrées: poulettes 20 à 27, poule 17 à 27, coqs 12 à 18, canards 16 à 22. Les volailles habillées se vendent aux suivants: poulets de grain 38 à 50, poulettes 36 à 42, poules 22 à 23, canards 26 à 33, oies 28 à 32.

**TORONTO, OEUFS.** — Les oeufs frais de bonne qualité deviennent rares sur ce marché. Le marché aux oeufs frais est en général très ferme, et on prévoit une nouvelle hausse. La demande pour la consommation se maintient bonne, et comme les oeufs frais sont rares les oeufs d'entrepôt entrent en consommation régulièrement à prix fermes. Il y a eu quelques expéditions de seconds d'entrepôt par charges de wagons venant du Manitoba et de la Saskatchewan; ces oeufs coûtent livrés à Toronto, environ 32. Pour les oeufs non classés, livrés, les commerçants cotent les prix suivants: extras 50 à 52, premiers 40 à 42, seconds 32. Les oeufs frais se vendent au commerce de détail aux prix suivants: extras 60, premiers 47 à 48, seconds 35 à 38 et les oeufs d'entrepôt aux prix suivants: extras 43 à 45, premiers 41, seconds 37.

**VOLAILLES.** — Les arrivages de volailles augmentent toujours et le marché est un peu moins ferme. Il n'arrive pas encore suffisamment d'oies et de dindons pour que les cours soient réguliers, et ceux qui arrivent sont en mauvais état. Le jour d'Action de Grâce suscitera une nouvelle demande pour les volailles, mais en général la demande pour cette fête est modérée. Les commerçants offrent cette semaine les prix suivants pour les poulettes en vie, livrées: plus de six livres 25 à 26, cinq à six livres 23 à 24, quatre à cinq livres 20 à 21, 3½ à quatre livres 17 à 18, poulets de grain 21 à 22, poules lourdes 20 à 21, moyennes 17 à 18, légères 14 à 15, coqs 12 à 14, canards lourds 18 à 20,

légers 15 à 16, oies 14 à 15, jeunes dindons 30 à 32, vieux 26 à 28.

**WINNIPEG, OEUFS.** — Pendant la semaine finissant le 30 octobre, il est arrivé 425 caisses d'oeufs, contre 437 caisses la semaine précédente. Les oeufs frais sont très rares et on compte sur les produits d'entrepôt pour alimenter le commerce. Ces oeufs vont aux marchands de détail aux prix suivants: extras 41, premiers 39, seconds 33. Il y a eu un mouvement régulier d'oeufs d'entrepôts seconds allant vers l'Est par charges de wagons. Trois wagons sont partis la semaine dernière au prix de 29 à 29½ f.b. et on prépare de nouveaux wagons pour l'expédition. Grâce à cette disparition du surplus d'oeufs seconds, la situation des oeufs d'entrepôt à Winnipeg paraît bonne. Les quelques oeufs frais qui arrivent se vendent aux prix suivants: extras 41 à 42, premiers 37, seconds 30 et ces oeufs vont aux marchands de détail aux prix suivants: extras 46, premiers 43, seconds 35. Les arrivages d'oeufs frais sont nuls à Brandon et les marchands ne cotent pas de prix pour ces oeufs. Il existe une bonne demande de consommation pour les oeufs d'entrepôt, et la quantité entreposée à cet endroit est faible. Les seconds se vendent difficilement.

**VOLAILLES.** — Arrivages toujours abondants; il arrive une quantité considérable de wagons. Les expéditions directes venant de la campagne ne sont pas cependant aussi fortes. Voici les prix notés par les commerçants pour les poulets du printemps en vie pesant plus de quatre livres 12, coqs 9, canards 11 à 12, oies 10 dindons pesant plus de dix livres 22, moins de dix livres 20, vieux dindons 18.

### LA VALEUR DE LA CIRE

La cire est un produit utile de la ruche qu'on laisse trop souvent se perdre dans bien des ruchers. Livre pour livre la cire d'abeilles est plus utile que le miel et la demande pour ce produit dépasse la quantité offerte. Il est donc dans l'intérêt de l'apiculteur de perdre les dispositions nécessaires pour éviter toute perte de cire.

Les abeilles produisent de la cire au moyen de certaines glandes de l'organisme; elles s'en servent pour construire les rayons et pour opérer les cellules du couvain et du miel tous les morceaux de rayon que l'on enlève des ruches et tous les opércules que l'on sépare des rayons au moment de l'extraction, contiennent donc une grande quantité de cire. Dans les grands ruchers, et surtout dans ceux qui sont en partie exploités pour le miel extrait, l'accumulation d'opércules, de rayons cassés ou rejetés, de rayons adventices et de grattures de cadres des ruches, peut rapporter plusieurs centaines de livres de cire; la quantité n'est pas aussi forte dans les petits ruchers et cependant elle vaut bien la peine d'être conservée.

Pendant l'été, lorsqu'on examine les abeilles tous les neuf ou dix jours, surtout, lorsque la rentrée du miel est forte, il peut être nécessaire d'enlever dans la ruche de petits morceaux de rayons inutiles. On les

# Porter

## Donne Santé et Vigueur



**DAWES**  
**Black Horse**  
**Porter**

AU repas du soir, une bouteille de ce Porter riche et nourrissant constitue un excellent tonique. Ses merveilleuses qualités nutritives et fortifiantes en font le reconstituant idéal et essentiel pendant les froids rigoureux de l'hiver.

**Tabac à Chiquer**  
**King George's Navy**  
**2 Palettes pour 25¢.**

C. B. Goodeniam,  
Apiculteur du Dominion.

### CE QUE DISAIT UNE GRANDE REINE

Une grande reine qui fut une admirable mère disait à son fils: — J'aimerais mieux vous voir mort que souillé d'un péché mortel.

Ainsi parlait Blanche de Castille à l'enfant qui devait un jour devenir saint Louis.

Que de femmes, depuis lors, ont répété à leurs chers petits ces mêmes paroles pleines de force et de grandeur!... Celles qui ont su hausser leur amour maternel jusqu'à un tel héroïsme se sont dépouillées de tout point de vue humain, et savent envisager la vie selon la grande loi du surnaturel divin. Elles ont compris que la vraie destinée de l'homme est de passer ici-bas pour demeurer au ciel, et c'est pour ce ciel, pour cet éternel bonheur, qu'elles préparent la belle grappe brune ou blonde.

— Mon Dieu!... disent-elles, si vous croyez que le mal puisse l'atteindre et l'anéantir, cueillez-la avant qu'elle soit mûre!... Prenez-la tout de suite: ainsi je serai sûre qu'elle sera avec vous!...

O sublime prière!... Le Seigneur, sûrement, doit l'écouter avec un sourire ineffable, et bénir avec une particulière dilection ces enfants dont leur mère veut faire des élus avant tout!...

... Puisse cela être vrai un peu partout sous le ciel du Canada!

L'ECHO.

**10¢**  
**Long Tom**  
**TABAC DE VIRGINIE À FUMER**

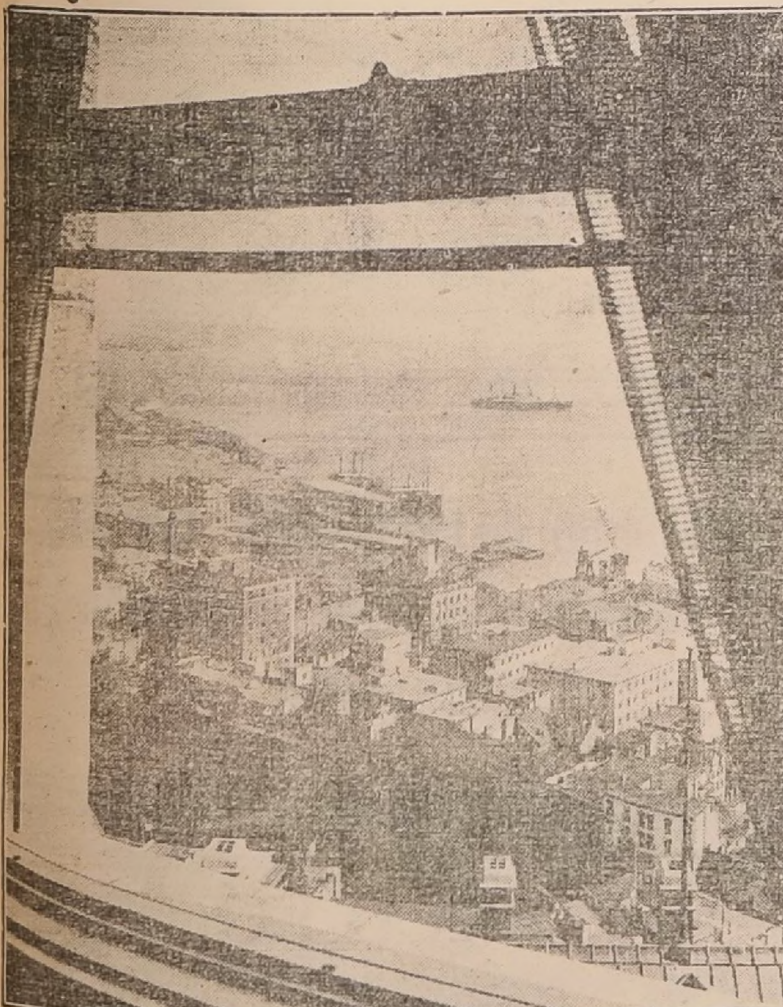


Qualité! Quantité!  
Achetez Long Tom—et obtenez les deux. C'est de la vraie économie.

L.T. 9

### Le Port de Québec

C'EST ainsi qu'il apparaît des fenêtres supérieures de la haute tour centrale du Château Frontenac, l'immense et somptueuse hôtellerie qui dirige à Québec la Cie du Pacifique Canadien. Les navires du plus fort tonnage peuvent y accoster sans la moindre difficulté, grâce à la profondeur de l'eau et à l'aménagement moderne de ses quais. Au premier plan, on aperçoit une partie considérable de la Basse-Ville.





## MGR. J. S. H. BRUNAUT PRONONCE, UN ELOQUENT SERMON

Lors de l'intronisation de Sa Grandeur Mgr Rouleau, comme archevêque de Québec, c'est Sa Grandeur Mgr. J. S. H. Brunaut, évêque de Nicolet qui a prononcé le sermon de circonstance.

C'est une pièce de haute tenue littéraire qu'il nous fait plaisir de présenter à nos lecteurs dans le texte.

## SERMON DE MGR BRUNAUT

Monseigneur l'Archevêque,  
Messieurs,  
Mes Frères :

C'est un beau jour que celui qui nous rassemble, le jour qu'a fait le Seigneur et qui doit nous remplir de joie et d'allégresse : *Haec, dies, quam fecit Dominus : exultemus, et laetemur in ea.* Dans l'auguste basilique où nos devanciers virent tant d'hommes apostoliques s'agenouiller avant d'aller fonder les premières chrétiens de ce continent, nous sommes à l'heureux moment où l'illustre et Révérendissime Seigneur Raymond-Marie Rouleau, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, après avoir pris possession de la chaire que l'Archevêque suprême de l'Eglise lui a assignée, nous apparaît, pour la première fois, dans les splendeurs d'un office pontifical, entouré des membres de son Chapitre, encouragé par la présence de tout son clergé et acclamé par tout un peuple : *Haec, dies, quam fecit Dominus : exultemus, et laetemur in ea.*

Invité, Mes Frères, à vous parler à cette heure solennelle, le plus humble des suffragants de Monseigneur l'Archevêque de Québec attribue son privilège aux relations d'extrême cordialité qui ont toujours relié l'Eglise de Nicolet, à celle de Québec, et beaucoup, aussi, à une amitié personnelle dont l'éminent Pontife de ce jour veut bien l'honorer depuis longtemps.

Pour me rendre à sa gracieuse invitation que puis-je faire de mieux, sinon d'évoquer les souvenirs et de donner une expression aux espérances qui se rencontrent dans nos âmes, à la faveur de cet événement et du lieu historique où il s'accomplit.

Les souvenirs je n'en ai que trop, surtout dans les entretiens de ceux d'entre vous qui, comme moi, commencent à voir les ombres du soir s'allonger sur le chemin de leur vie. Il me semble qu'en assistant tout à l'heure au défilé des hommes d'Eglise venus pour faire cortège à votre nouvel archevêque, vous voyiez mes Frères, se dérouler dans vos mémoires la majestueuse théorie des disparus, de ceux qui présidèrent successivement ici à votre vie religieuse. Pour limiter cet entretien et pour nous en tenir aux hommes que nous avons nous-mêmes connus, les trois ou quatre générations que représentent cette assemblée des fidèles, aurons à l'œuvre sur le siège métropolitain de Québec dans notre histoire, parce que chacune aura marqué de son caractère les jugements, les directions et les créations de l'Eglise au Canada.

Ainsi se dessine dans vos souvenirs, comme sur le bronze qui orne le parvis de votre basilique, la physionomie sérieuse, réfléchie, fortement volontaire de Son Eminence les nôtres à entrer au Sénat de l'Eglise Cardinal Taschereau, le premier des catholiques, qui sait si l'un de ses principaux mérites n'aura pas été de nous engager, pour l'amour de la paix, à éviter chez nous les sujets de litige engendrés par certaines équivoques, dont il ne niait pas le danger et dont il voulait prévenir les abus ? Par sa manière de voir, comme par sa direction nous étions invités à orienter notre clairvoyance vers les problèmes que posent nos propres réalités, celles d'un Nouveau-Monde qui n'est pas exempt d'erreurs, mais où il est d'expérience que les doctrines malsaines s'infiltrèrent à la faveur des faits, des associations et même de simples modes, plutôt qu'à la faveur d'une littérature d'idées sectaires. C'était là la vérité acquise à la mort du Cardinal Taschereau, de ce prince de l'Eglise, aussi éminent par ses vertus et la haute distinction de sa personne que par la sincérité et l'honnêteté de ses convictions.

Quand le statuaire voudra ériger sur l'une des places publiques de cette cité le monument que la piété reconnaissante doit à la mémoire des deux successeurs immédiats du Cardinal Taschereau, on peut se demander s'il lui sera permis de séparer les deux hommes que leur vie épiscopale a étroitement unis et que la mort n'a guère séparés. Quand Son Eminence le Cardinal Bégin s'endormait plein de jours et de mérites, vous vous souvenez que Sa Grandeur Monseigneur Paul Eugène Roy s'élevait dans la douleur de couronner une vie qui le rangeait déjà parmi les plus grands de nos évêques.

Héritier de la pensée de son prédécesseur, avec quelque chose dans l'humanité et la douceur de son caractère, qui le portait à appliquer cette pensée dans un sens peut-être moins négatif, Son Eminence le Cardinal Bégin semble s'être dit que l'effort de son administration devrait tendre, non pas tant à ralentir le zèle des soldats de l'armée du bien qu'à lui fournir des objectifs précis et indiscutables, et qui pussent concorder au service de la vérité et de la vertu

commune, toutes les nobles énergies combattives de nos élites. Au reste, il avait excellentement cette qualité d'intelligence des vrais chefs, qui consiste à savoir utiliser les talents que la Providence suscite à leurs côtés. La conception qu'il avait de sa tâche lui permit, non pas certes de négliger l'aspect politico-religieux de nos problèmes, mais d'en envisager aussi la portée sociale. Son pénétrant esprit de chef lui fit discerner la valeur de l'ouvrier qu'il avait appelé comme missionnaire diocésain à prêcher partout la tempérance, la nécessité des organisations ouvrières et l'urgente nécessité de la presse catholique pour assurer chez notre peuple l'avènement et la conservation du règne du Christ. Et il appela immédiatement à ses côtés Monseigneur Paul Eugène Roy l'homme de son choix.

L'estime publique s'est habituée à les voir, l'Archevêque et le Co-adjuteur, l'un soutenant l'autre dans un labeur qui a doté ce beau diocèse de Québec de tant de créations dues à leur haute intelligence des besoins de notre société canadienne jusqu'au jour où Dieu imposa au vénérable Cardinal le sacrifice de voir son puissant Auxiliaire s'arrêter en pleine force et ne donner plus à l'œuvre conjointe que le dernier effort de sa vie et le secours de la prière et de la souffrance noblement acceptée.

Avant de devenir l'évêque de Valleyfield, Monseigneur l'Auxiliaire de Québec aura continué pour notre édification, à nous donner le spectacle que nous avons donné près de dix-huit ans le regretté Mgr P. E. Roy celui d'un dévouement sans borne aux deux Archevêques qui avaient fait appel à la jeunesse, aux talents et au zèle de Sa Gr Mgr Jos. Alfred Langlois. Tout comme Mgr P. E. Roy qui s'était couragement mis dans l'ombre de la pourpre cardinalice, nous avons vu à son tour le nouvel Auxiliaire accomplir chaque jour sa besogne sans ménager sa peine, ne poser aucun acte qu'il ne crût commandé par son devoir du moment, n'en omettre pas un seul de ce qu'il crût nécessaire au bien du diocèse. Tant de loyauté surhumaine, envers la personne de ses deux Archevêques tant d'efforts, soit comme Administrateur ou Vicaire Capitulaire pour affirmer la vie de leurs œuvres, nous assurent que Sa Grandeur Mgr Langlois sera le très digne successeur des deux évêques qui ont illustré le Siège épiscopal de Valleyfield et qu'elle saura, là-bas comme ici, se gagner les volontés et les cœurs.

Mes Frères, j'ai bien conscience de ne donner à nos souvenirs communs qu'une expression incomplète. J'ai voulu m'en tenir à ceux qui marquent la continuité d'une œuvre à travers la diversité des hommes que Dieu a suscités pour les diriger. Et je n'ai guère besoin de changer le cours de ces pensées pour vous dire maintenant sur quoi reposent les espérances qui nous meurent au lendemain de l'intronisation de Sa Grandeur Mgr. Marie Rouleau, O. P., par la grâce de Dieu et la volonté du Saint-Siège archevêque de Québec.

Je pourrais rappeler ce que fut sa courte et déjà féconde administration sur le siège de Valleyfield; la confiance dont les évêques du pays l'ont honoré, non moins que l'Ordre illustre auquel il appartient; le prestige que sa science et sa sagesse lui ont valu auprès des Délégués Apostoliques, prestige dont il a fait bénéficier la cause de la justice, et du bien général en ce pays composite. Et ce sont, sans nul doute, de puissants appels auxquels votre confiance s'est déjà rendue, si bien qu'aujourd'hui Sa Grandeur vient vivre au milieu de vous, il n'y a pour Elle qu'à épancher son cœur et à commencer les relations intimes qui doivent exister entre le Pasteur et les fidèles.

Pour accroître ces sentiments, si c'est possible, je voudrais vous prier Mes Frères, de remarquer que votre Archevêque vient ici conduit par l'obéissance, et que toute sa vie sacerdotale, monastique et épiscopale, nous le montre comme un père épris de tout ce qui peut contribuer au progrès moral et au bien spirituel de ses enfants.

Homme d'obéissance, il est aussi

un homme respectueux de la tradition. Toute sa vie antérieure s'est pensée dans le ministère de la prédication et de l'enseignement soutenu par les fortes disciplines de la vie religieuse. Quand l'obéissance l'éleva au Siège épiscopal de Valleyfield, il voulut mêler à ses armes la devise de son Ordre : VERITAS, et parce que sa paternité désormais plus haute lui faisait un devoir d'aimer encore plus chèrement les âmes, il y joignit le beau mot de charité : CARITAS VERITATIS, programme que tout apôtre se doit de réaliser de son mieux selon la recommandation de saint-Paul.

Nul ne pouvait avoir mieux appris que lui la grandeur et l'étendue de ses devoirs envers vous. Il sait ce premier devoir de l'évêque est de prier pour ses ouailles. Leur salut lui est confié, et le salut est l'œuvre de son âme. A ce devoir s'ajoute celui de l'exemple dans le détachement et la charité. Il lui faut vous aimer tous dans le Seigneur Jésus-Christ, et de toute l'étendue de son âme, ne faire avec vous qu'un cœur et qu'une âme, afin de vous enseigner tous dans les liens de la charité du Christ. Son troisième devoir est celui du zèle apostolique. Pour vous sauver, pour maintenir dans l'Eglise de son diocèse la beauté de nos traditions de foi et de piété. Il lui faut être prêt à donner sa vie. Il ne s'appartient plus il est à vous. En devenant votre premier Pasteur, il cesse de s'appartenir. Il est tout à vos prêtres, et, par eux, tout à vous.

Or, s'il est une pensée qui puisse l'aider à accomplir tant et de si graves devoirs, il n'est rien, à part la certitude de l'assistance divine, qui proportionne les grâces à la vocation et au zèle de Sa Gr Mgr Jos. Alfred Langlois. Tout comme Mgr P. E. Roy qui s'était couragement mis dans l'ombre de la pourpre cardinalice, nous avons vu à son tour le nouvel Auxiliaire accomplir chaque jour sa besogne sans ménager sa peine, ne poser aucun acte qu'il ne crût commandé par son devoir du moment, n'en omettre pas un seul de ce qu'il crût nécessaire au bien du diocèse. Tant de loyauté surhumaine, envers la personne de ses deux Archevêques tant d'efforts, soit comme Administrateur ou Vicaire Capitulaire pour affirmer la vie de leurs œuvres, nous assurent que Sa Grandeur Mgr Langlois sera le très digne successeur des deux évêques qui ont illustré le Siège épiscopal de Valleyfield et qu'elle saura, là-bas comme ici, se gagner les volontés et les cœurs.

Mes Frères, j'ai bien conscience de ne donner à nos souvenirs communs qu'une expression incomplète. J'ai voulu m'en tenir à ceux qui marquent la continuité d'une œuvre à travers la diversité des hommes que Dieu a suscités pour les diriger. Et je n'ai guère besoin de changer le cours de ces pensées pour vous dire maintenant sur quoi reposent les espérances qui nous meurent au lendemain de l'intronisation de Sa Grandeur Mgr. Marie Rouleau, O. P., par la grâce de Dieu et la volonté du Saint-Siège archevêque de Québec.

Je pourrais rappeler ce que fut sa courte et déjà féconde administration sur le siège de Valleyfield; la confiance dont les évêques du pays l'ont honoré, non moins que l'Ordre illustre auquel il appartient; le prestige que sa science et sa sagesse lui ont valu auprès des Délégués Apostoliques, prestige dont il a fait bénéficier la cause de la justice, et du bien général en ce pays composite. Et ce sont, sans nul doute, de puissants appels auxquels votre confiance s'est déjà rendue, si bien qu'aujourd'hui Sa Grandeur vient vivre au milieu de vous, il n'y a pour Elle qu'à épancher son cœur et à commencer les relations intimes qui doivent exister entre le Pasteur et les fidèles.

Pour accroître ces sentiments, si c'est possible, je voudrais vous prier Mes Frères, de remarquer que votre Archevêque vient ici conduit par l'obéissance, et que toute sa vie sacerdotale, monastique et épiscopale, nous le montre comme un père épris de tout ce qui peut contribuer au progrès moral et au bien spirituel de ses enfants.

Homme d'obéissance, il est aussi

savez encore que le Christ à constitution. C'est alors qu'il forma le projet d'établir un jour dans la province de Québec une maison de recrutement pour les missions de l'Afrique. En 1900, le Père Forbes fonda de nouveau le sol canadien. Il revenait au pays chargé d'y organiser un centre de recrutement. Mgr Bégin, archevêque de Québec, le reçut avec bonheur. Et, en 1901, un Postulat des Pères Blancs s'ouvrit à Québec même. Pendant treize ans, le Père Forbes se consacra tout entier à cette fondation.

En 1914, le Père Forbes retourna à ses missions de l'Ouganda. Il y fut nommé supérieur d'un collège commercial et il était à faire une classe d'arithmétique à des Noirs quand il reçut un jour la dépêche qui lui annonçait son élévation à l'épiscopat. Il fut sacré le jour de la Pentecôte de l'année 1918.

Quel évêque aima plus sa mission, dit son biographe. Quel évêque travailla plus que lui à lui assurer l'existence et le développement ? Les courses à bicyclette il les multiplia sous les feux du soleil. Il visita, au prix de grandes fatigues, tous les postes de son vicariat. Pour venir en aide à ses missionnaires, pour satisfaire aux besoins des âmes, il ne reculait devant aucune peine.

Mais les travaux ardu de Mgr Forbes avaient miné sa constitution.

En juin 1925, il se rendait en France pour consulter des spécialistes. Il espérait pouvoir retourner dans l'Ouganda mais les médecins ne se firent pas illusion sur son mal. Il fut emporté par une syncope le 13 mars 1926.

Mgr Forbes, grâce à sa ténacité au travail, était devenu un véritable linguiste. Il parlait l'anglais parfaitement et sa maîtrise de cette langue lui permit de rendre de grands services à son ordre. Professeur de grec au séminaire de Jérusalem, il n'avait rien oublié de cette langue avec l'âge. Il se perfectionna dans la langue arabe qu'il parvint à parler comme sa langue maternelle. Dans l'Ouganda, Mgr Forbes se mit avec son ardeur ordinaire à l'étude de la langue des indigènes. A sa mort il parlait le rughanda couramment et très correctement.

Mgr Forbes, répétons-le avec son biographe, fit honneur à son pays, à son diocèse, à l'Eglise !

M. le baron de Vitrolles, Consul de France au Canada assista aux fêtes de l'intronisation de Sa Grandeur Monseigneur R. M. Rouleau, le nouvel Archevêque de Québec.

Le Consul de France au Canada, à profiter de son passage à Québec pour remettre à M. G.-C. Picher, chef du service forestier de la province, son diplôme d'Officier du Mérite Agricole de France, qui lui avait été décerné par le gouvernement français.

Nos félicitations au nouveau dignitaire.

Le noviciat du Frère Forbes terminé, il fut envoyé au scolasticat de Carthage, en Tunisie, pour y terminer ses études théologiques. C'est sur cet emplacement historique qu'il fut ordonné prêtre en 1888. Ses supérieurs lui donnèrent des postes de confiance dès son ordination.

En 1895, le Père Forbes revenait au Canada pour intéresser ses compatriotes à l'évangélisation de l'Afrique.

En 1900, le Père Forbes fonda de nouveau le sol canadien. Il revenait au pays chargé d'y organiser un centre de recrutement. Mgr Bégin, archevêque de Québec, le reçut avec bonheur. Et, en 1901, un Postulat des Pères Blancs s'ouvrit à Québec même. Pendant treize ans, le Père Forbes se consacra tout entier à cette fondation.

En 1914, le Père Forbes retourna à ses missions de l'Ouganda. Il y fut nommé supérieur d'un collège commercial et il était à faire une classe d'arithmétique à des Noirs quand il reçut un jour la dépêche qui lui annonçait son élévation à l'épiscopat. Il fut sacré le jour de la Pentecôte de l'année 1918.

Quel évêque aima plus sa mission, dit son biographe. Quel évêque travailla plus que lui à lui assurer l'existence et le développement ? Les courses à bicyclette il les multiplia sous les feux du soleil. Il visita, au prix de grandes fatigues, tous les postes de son vicariat. Pour venir en aide à ses missionnaires, pour satisfaire aux besoins des âmes, il ne reculait devant aucune peine.

Mais les travaux ardu de Mgr Forbes avaient miné sa constitution. En juin 1925, il se rendait en France pour consulter des spécialistes. Il espérait pouvoir retourner dans l'Ouganda mais les médecins ne se firent pas illusion sur son mal. Il fut emporté par une syncope le 13 mars 1926.

Mgr Forbes, grâce à sa ténacité au travail, était devenu un véritable linguiste. Il parlait l'anglais parfaitement et sa maîtrise de cette langue lui permit de rendre de grands services à son ordre. Professeur de grec au séminaire de Jérusalem, il n'avait rien oublié de cette langue avec l'âge. Il se perfectionna dans la langue arabe qu'il parvint à parler comme sa langue maternelle. Dans l'Ouganda, Mgr Forbes se mit avec son ardeur ordinaire à l'étude de la langue des indigènes. A sa mort il parlait le rughanda couramment et très correctement.

Mgr Forbes, répétons-le avec son biographe, fit honneur à son pays, à son diocèse, à l'Eglise !

M. le baron de Vitrolles, Consul de France au Canada assista aux fêtes de l'intronisation de Sa Grandeur Monseigneur R. M. Rouleau, le nouvel Archevêque de Québec.

Le Consul de France au Canada, à profiter de son passage à Québec pour remettre à M. G.-C. Picher, chef du service forestier de la province, son diplôme d'Officier du Mérite Agricole de France, qui lui avait été décerné par le gouvernement français.

Nos félicitations au nouveau dignitaire.

Le noviciat du Frère Forbes terminé, il fut envoyé au scolasticat de Carthage, en Tunisie, pour y terminer ses études théologiques. C'est sur cet emplacement historique qu'il fut ordonné prêtre en 1888. Ses supérieurs lui donnèrent des postes de confiance dès son ordination.

En 1895, le Père Forbes revenait au Canada pour intéresser ses compatriotes à l'évangélisation de l'Afrique.

En 1900, le Père Forbes fonda de nouveau le sol canadien. Il revenait au pays chargé d'y organiser un centre de recrutement. Mgr Bégin, archevêque de Québec, le reçut avec bonheur. Et, en 1901, un Postulat des Pères Blancs s'ouvrit à Québec même. Pendant treize ans, le Père Forbes se consacra tout entier à cette fondation.

En 1914, le Père Forbes retourna à ses missions de l'Ouganda. Il y fut nommé supérieur d'un collège commercial et il était à faire une classe d'arithmétique à des Noirs quand il reçut un jour la dépêche qui lui annonçait son élévation à l'épiscopat. Il fut sacré le jour de la Pentecôte de l'année 1918.

Quel évêque aima plus sa mission, dit son biographe. Quel évêque travailla plus que lui à lui assurer l'existence et le développement ? Les courses à bicyclette il les multiplia sous les feux du soleil. Il visita, au prix de grandes fatigues, tous les postes de son vicariat. Pour venir en aide à ses missionnaires, pour satisfaire aux besoins des âmes, il ne reculait devant aucune peine.

En 1900, le Père Forbes fonda de nouveau le sol canadien. Il revenait au pays chargé d'y organiser un centre de recrutement. Mgr Bégin, archevêque de Québec, le reçut avec bonheur. Et, en 1901, un Postulat des Pères Blancs s'ouvrit à Québec même. Pendant treize ans, le Père Forbes se consacra tout entier à cette fondation.

En 1914, le Père Forbes retourna à ses missions de l'Ouganda. Il y fut nommé supérieur d'un collège commercial et il était à faire une classe d'arithmétique à des Noirs quand il reçut un jour la dépêche qui lui annonçait son élévation à l'épiscopat. Il fut sacré le jour de la Pentecôte de l'année 1918.

Quel évêque aima plus sa mission, dit son biographe. Quel évêque travailla plus que lui à lui assurer l'existence et le développement ? Les courses à bicyclette il les multiplia sous les feux du soleil. Il visita, au prix de grandes fatigues, tous les postes de son vicariat. Pour venir en aide à ses missionnaires, pour satisfaire aux besoins des âmes, il ne reculait devant aucune peine.

Mais les travaux ardu de Mgr Forbes avaient miné sa constitution.

En juin 1925, il se rendait en France pour consulter des spécialistes. Il espérait pouvoir retourner dans l'Ouganda mais les médecins ne se firent pas illusion sur son mal. Il fut emporté par une syncope le 13 mars 1926.

Mgr Forbes, grâce à sa ténacité au travail, était devenu un véritable linguiste. Il parlait l'anglais parfaitement et sa maîtrise de cette langue lui permit de rendre de grands services à son ordre. Professeur de grec au séminaire de Jérusalem, il n'avait rien oublié de cette langue avec l'âge. Il se perfectionna dans la langue arabe qu'il parvint à parler comme sa langue maternelle. Dans l'Ouganda, Mgr Forbes se mit avec son ardeur ordinaire à l'étude de la langue des indigènes. A sa mort il parlait le rughanda couramment et très correctement.

Mgr Forbes, répétons-le avec son biographe, fit honneur à son pays, à son diocèse, à l'Eglise !

M. le baron de Vitrolles, Consul de France au Canada assista aux fêtes de l'intronisation de Sa Grandeur Monseigneur R. M. Rouleau, le nouvel Archevêque de Québec.

Le Consul de France au Canada, à profiter de son passage à Québec pour remettre à M. G.-C. Picher, chef du service forestier de la province, son diplôme d'Officier du Mérite Agricole de France, qui lui avait été décerné par le gouvernement français.

Nos félicitations au nouveau dignitaire.

Le noviciat du Frère Forbes terminé, il fut envoyé au scolasticat de Carthage, en Tunisie, pour y terminer ses études théologiques. C'est sur cet emplacement historique qu'il fut ordonné prêtre en 1888. Ses supérieurs lui donnèrent des postes de confiance dès son ordination.

En 1895, le Père Forbes revenait au Canada pour intéresser ses compatriotes à l'évangélisation de l'Afrique.

En 1900, le Père Forbes fonda de nouveau le sol canadien. Il revenait au pays chargé d'y organiser un centre de recrutement. Mgr Bégin, archevêque de Québec, le reçut avec bonheur. Et, en 1901, un Postulat des Pères Blancs s'ouvrit à Québec même. Pendant treize ans, le Père Forbes se consacra tout entier à cette fondation.

En 1914, le Père Forbes retourna à ses missions de l'Ouganda. Il y fut nommé supérieur d'un collège commercial et il était à faire une classe d'arithmétique à des Noirs quand il reçut un jour la dépêche qui lui annonçait son élévation à l'épiscopat. Il fut sacré le jour de la Pentecôte de l'année 1918.

Quel évêque aima plus sa mission, dit son biographe. Quel évêque travailla plus que lui à lui assurer l'existence et le développement ? Les courses à bicyclette il les multiplia sous les feux du soleil. Il visita, au prix de grandes fatigues, tous les postes de son vicariat. Pour venir en aide à ses missionnaires, pour satisfaire aux besoins des âmes, il ne reculait devant aucune peine.

Mais les travaux ardu de Mgr Forbes avaient miné sa constitution.

En juin 1925, il se rendait en France pour consulter des spécialistes. Il espérait pouvoir retourner dans l'Ouganda mais les médecins ne se firent pas illusion sur son mal. Il fut emporté par une syncope le 13 mars 1926.

Mgr Forbes, grâce à sa ténacité au travail, était devenu un véritable linguiste. Il parlait l'anglais parfaitement et sa maîtrise de cette langue lui permit de rendre de grands services à son ordre. Professeur de grec au séminaire de Jérusalem, il n'avait rien oublié de cette langue avec l'âge. Il se perfectionna dans la langue arabe qu'il parvint à parler comme sa langue maternelle. Dans l'Ouganda, Mgr Forbes se mit avec son ardeur ordinaire à l'étude de la langue des indigènes. A sa mort il parlait le rughanda couramment et très correctement.

Mgr Forbes, répétons-le avec son biographe, fit honneur à son pays, à son diocèse, à l'Eglise !

M. le baron de Vitrolles, Consul de France au Canada assista aux fêtes de l'intronisation de Sa Grandeur Monseigneur R. M. Rouleau, le nouvel Archevêque de Québec.

Le Consul de France au Canada, à profiter de son passage à Québec pour remettre à M. G.-C. Picher, chef du service forestier de la province, son diplôme d'Officier du Mérite Agricole de France, qui lui avait été décerné par le gouvernement français.

Nos félicitations au nouveau dignitaire.

Le noviciat du Frère Forbes terminé, il fut envoyé au scolasticat de Carthage, en Tunisie, pour y terminer ses études théologiques. C'est sur cet emplacement historique qu'il fut ordonné prêtre en 1888. Ses supérieurs lui donnèrent des postes de confiance dès son ordination.

En 1895, le Père Forbes revenait au Canada pour intéresser ses compatriotes à l'évangélisation de l'Afrique.

En 1900, le Père Forbes fonda de nouveau le sol canadien. Il revenait au pays chargé d'y organiser un centre de recrutement. Mgr Bégin, archevêque de Québec, le reçut avec bonheur. Et, en 1901, un Postulat des Pères Blancs s'ouvrit à Québec même. Pendant treize ans, le Père Forbes se consacra tout entier à cette fondation.

En 1914, le Père Forbes retourna à ses missions de l'Ouganda. Il y fut nommé supérieur d'un collège commercial et il était à faire une classe d'arithmétique à des Noirs quand il reçut un jour la dépêche qui lui annonçait son élévation à l'épiscopat. Il fut sacré le jour de la Pentecôte de l'année 1918.

Quel évêque aima plus sa mission, dit son biographe. Quel évêque travailla plus que lui à lui assurer l'existence et le développement ? Les courses à bicyclette il les multiplia sous les feux du soleil. Il visita, au prix de grandes fatigues, tous les postes de son vicariat. Pour venir en aide à ses missionnaires, pour satisfaire aux besoins des âmes, il ne reculait devant aucune peine.

## FUNÉRAILLES DE M. ADRIEN BIRON

Un vieillard, M. Adrien Biron, âgé de 82 ans, a été frappé subitement par la mort, vendredi dernier.

Le défunt demeurait chez sa fille, Mme Vve Nap. Boisclair, domiciliée rue Lindsay. C'était un homme remarquable par sa jovialité, la régularité de sa conduite et sa grande piété. La mort n'a donc pas été pour lui une surprise, et l'on peut dire que le Maître Suprême qu'il visitait tous les jours en son tabernacle, l'a trouvé bien préparé.

Les funérailles ont eu lieu lundi, le 15 courant, à 9 hres, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La levée du corps fut faite par M. le chanoine Georges Mélançon, curé de Drummondville, et le service chanté par M. l'abbé Philémon Biron, son neveu et curé de St-Nicéphore, assisté de MM. les abbés E. Polier et R. Doucet, comme diacre et sous-diacre. A l'orgue, on pouvait remarquer au nombre des solistes : MM. Robert Alexandre, Dr Hélie et M. l'abbé Joyal.

Les porteurs furent MM. Hilaire Cloutier, Arthur Proulx, Eugène Turcotte et Jos. Farley.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, un frère, M. Arsène Biron, de St-Elphège, une sœur, Mme William Houle, de Nicolet, ses enfants, les Révères Soeurs Grises, sœur Marie des Sept Douleurs, sœur Ste-Florentia et M. St-Mario Laetitia, M. et Mme Arsène Biron, M. Lomer Biron, Mme Nap. Boisclair, M. et Mme Hilaire Cloutier, M. et Mme Arthur Proulx, M. et Mme Jos. Lemire, M. et Mme Eugène Turcotte, M. et Mme Jos. Farley, et 56 arrière-petits-enfants, dont voici les noms de certains d'entre eux : M. et Mme Antonio Houle, M. et Mme Philipp Proulx, M. et Mme Georges Bibaud, M. et Mme Lorenzo Boisclair, M. et Mme Maurice Fréchet, M. et Mme A.-B. Jutras, M. le Dr Alphonse Lemire, Mlle Laurentia Cloutier, Mlle Emérentienne et Rose-Anne Boisclair, M. Gaetan Proulx, M. Rodrigue Turcotte, M. Lomer Boisclair, M. René Farley, Mme Alphonsine Boisclair, Mlle Diane Proulx, Cécile Boisclair, Philomène Farley. Toutes les personnes plus haut nommées assistaient au service. Nous avons aussi remarqué des cousins, M. et Mme Abel Biron, M. et Mme Gonzague Biron, M. et Mme Henri Biron, M. et Mme Ulric Biron, M. et Mme Jos. Guévremont, M. et Mme Dr Veilleux, de St-Zéphirin, M. et Mme Elphège Parent.

Bouquets spirituels : Rév. Sœur Ste-Laurentia, Rév. Sœur Marie-Laetitia, Rév. Sœur Marie des Sept Douleurs, M. l'abbé G. Garneau, d'Otawa, Mme William Houle, de Nicolet, M. Arthur Proulx, M. Alph. Lemire, la Famille Ovide Proulx, Mme J.

Officier du Mérite Agricole de France

M. le baron de Vitrolles, Consul de France au Canada assista aux fêtes de l'intronisation de Sa Grandeur Monseigneur R. M. Rouleau, le nouvel Archevêque de Québec.

Le Consul de France au Canada, à profiter de son passage à Québec pour remettre à M. G.-C. Picher, chef du service forestier de la province, son diplôme d'Officier du Mérite Agricole de France, qui lui avait été décerné par le gouvernement français.

Nos félicitations au nouveau dignitaire.

Le noviciat du Frère Forbes terminé, il fut envoyé au scolasticat de Carthage, en Tunisie, pour y terminer ses études théologiques. C'est sur cet emplacement historique qu'il fut ordonné prêtre en 1888. Ses supérieurs lui donnèrent des postes de confiance dès son ordination.

En 1895, le Père Forbes revenait au Canada pour intéresser ses compatriotes à l'évangélisation de l'Afrique.

En 1900, le Père Forbes fonda de nouveau le sol canadien. Il revenait au pays chargé d'y organiser un centre de recrutement. Mgr Bégin, archevêque de Québec, le reçut avec bonheur. Et, en 1901, un Postulat des Pères Blancs s'ouvrit à Québec même. Pendant treize ans, le Père Forbes se consacra tout entier à cette fondation.

En 1914, le Père Forbes retourna à ses missions de l'Ouganda. Il y fut nommé supérieur d'un collège commercial et il était à faire une classe d'arithmétique à des Noirs quand il reçut un jour la dépêche qui lui annonçait son élévation à l'épiscopat. Il fut sacré le jour de la Pentecôte de l'année 1918.

Quel évêque aima plus sa mission, dit son biographe. Quel évêque travailla plus que lui à lui assurer l'existence et le développement ? Les courses à bicyclette il les multiplia sous les feux du soleil. Il visita, au prix de grandes fatigues, tous les postes de son vicariat. Pour venir en aide à ses missionnaires, pour satisfaire aux besoins des âmes, il ne reculait devant aucune peine.

Mais les travaux ardu de Mgr Forbes avaient miné sa constitution.

En juin 1925, il se rendait en France pour consulter des spécialistes. Il espérait pouvoir retourner dans l'Ouganda mais les médecins ne se firent pas illusion sur son mal. Il fut emporté par une syncope le 13 mars 1926.

Mgr Forbes, grâce à sa ténacité au travail, était devenu un véritable linguiste. Il parlait l'anglais parfaitement et sa maîtrise de cette langue lui permit de rendre de grands services à son ordre. Professeur de grec au séminaire de Jérusalem, il n'avait rien oublié de cette langue avec l'âge. Il se perfectionna dans la langue arabe qu'il parvint à parler comme sa langue maternelle. Dans l'Ouganda, Mgr Forbes se mit avec son ardeur ordinaire à l'étude de la langue des indigènes. A sa mort il parlait le rughanda couramment et très correctement.

Mgr Forbes, répétons-le avec son biographe, fit honneur à son pays, à son diocèse, à l'Eglise !

M. le baron de Vitrolles, Consul de France au Canada assista aux fêtes de l'intronisation de Sa Grandeur Monseigneur R. M. Rouleau, le nouvel Archevêque de Québec.

Le Consul de France au Canada, à profiter de son passage à Québec pour remettre à M. G.-C. Picher, chef du service forestier de la province, son diplôme d'Officier du Mérite Agricole de France, qui lui avait été décerné par le gouvernement français.

Nos félicitations au nouveau dignitaire.

Le noviciat du Frère Forbes terminé, il fut envoyé au scolasticat de Carthage, en Tunisie, pour y terminer ses études théologiques. C'est sur cet emplacement historique qu'il fut ordonné prêtre en 1888. Ses supérieurs lui donnèrent des postes de confiance dès son ordination.